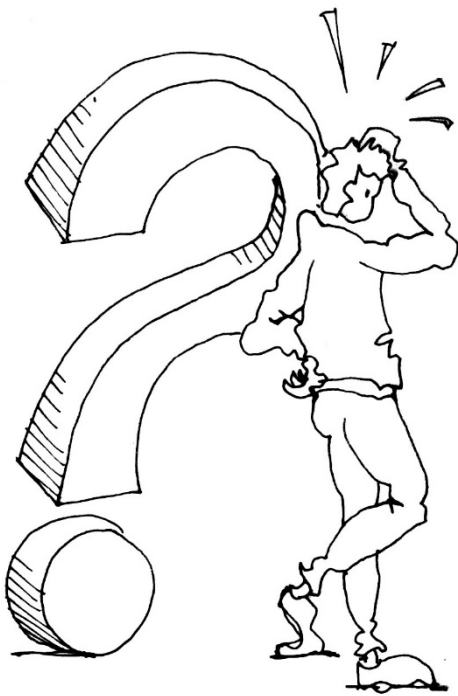


Les raisons de croire



**Le christianisme
a-t-il du sens ?**

**À quel point
peut-on être certain ?**

**Une invitation à réfléchir
à votre foi.**

Philip Nunn

Juin 2015

Table des matières

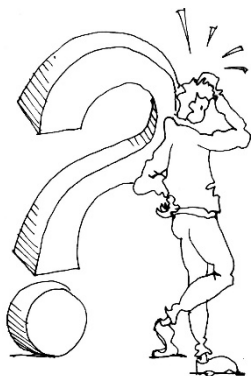
Préface	3
Pourquoi la foi est-elle nécessaire ?	3
1. Dieu existe-t-il vraiment ?	4
Évidence et certitude	4
Les miracles et le surnaturel	5
Des empreintes	5
Dieu, une béquille ?	6
2. Dieu, quelle réalité ?	8
D'autres empreintes	8
Un Dieu personnel	9
Abraham et Moïse	11
3. Dieu et la Bible	12
La Bible dont nous disposons actuellement est-elle fiable ?	12
La Bible, vérité et contradictions	13
Inspiration et révélation	14
4. Jésus fait connaître Dieu	15
La vérité est-elle vraiment importante ?	15
Qui est Jésus ?	15
La résurrection de Jésus	16
Un tombeau vide	16
Les témoins oculaires	17
Une communauté transformée	18
5. Jésus est le seul médiateur	19
Préparation des concepts	19
La solution « Jésus »	20
Jésus est-il la seule solution ?	20
Beaucoup n'ont pas entendu	21
6. C'est logique et humainement enrichissant	23
1) La souffrance : pourquoi ? Comment l'affronter ?	23
2) Identité : qui suis-je ? Qui sont-ils ?	24
3) La justice : prévaudra-t-elle un jour ? Qu'est-ce que la grâce ?	25
4) La société : le christianisme « fonctionne-t-il » ?	26
Une perspective chrétienne	26
7. Dieu en action aujourd'hui	28
Les miracles et les lois de la nature	28
Des miracles aujourd'hui ?	29
Direction divine	29
La valeur de la prière	30
Apprendre à prier	30
Des vies changées	31
8. Dieu, la foi, les doutes et vous	32
Les doutes : jusqu'à quel point puis-je être certain ?	32
La foi : décider sans connaître tous les faits	33
La foi est-elle un choix ou un don ?	33
Le message chrétien en quelques mots	34
Être « né de nouveau »	34
La paix et l'assurance	35
Faire croître votre nouvelle vie	36
Conclusion	37
Pour aller plus loin	38
Livres	38
Sites web	38
Débats et téléchargements vidéos	38

Les passages bibliques sont tirés de la Sainte Bible, traduction JND, sauf mention contraire.

Illustrations : Martine Konijn-Lemkes

Préface

La semaine dernière, quelqu'un m'a demandé : « pourquoi croyez-vous que Dieu existe ? » C'est une bonne question, et une question fondamentale. Que répondriez-vous ? La foi a-t-elle besoin de raisons ? Lorsque le Dieu auquel nous croyons agit d'une manière que nous ne comprenons pas ou n'attendons pas, je me surprends à repenser à ma réponse aux grandes questions de la vie. Dieu est-il réellement là ? Quelle sorte d'intérêt portons-nous aux affaires des hommes ? À quoi la vie rime-t-elle ? Pourquoi ai-je choisi de faire confiance à Dieu et à la Bible ? De quelle manière Jésus Christ est-il



« mon sauveur » et « mon ami » ? Comment puis-je être certain des réalités spirituelles ? Ma foi est-elle authentique alors qu'il m'arrive de me battre contre les doutes ?

Où allons-nous débiter ce voyage ? Quelques personnes commencent à raisonner au sujet de « Dieu et la foi » à partir de leur propre expérience. Ils ont ressenti quelque chose de *spécial* qui a fait d'eux des croyants. D'autres s'attendent à apprendre au sujet de « Dieu et la foi » en comparant les différentes religions du monde. Une autre approche très populaire est négative : ils cherchent à comprendre « Dieu et la foi » en tirant des conclusions à partir de leurs frustrations vis-à-vis de la religion et des personnes religieuses. J'ai choisi une approche différente. Étape par étape, je veux vous montrer qu'il y a de très *bonnes raisons* de croire.

Pourquoi la foi est-elle nécessaire ?

Lorsqu'on en arrive à la foi, j'ai remarqué que certaines personnes sont heureuses de croire aveuglément. Ils entendent, et ils croient, tout simplement. D'autres prennent le temps de réfléchir et de peser les arguments auparavant. Et d'autres, habituellement pragmatiques, ne croiront et ne s'engageront que s'ils voient que « ça marche ». Tout au long de ces pages, nous allons considérer de nombreux points de vue, arguments et expériences. J'espère vous montrer pourquoi je pense que la foi chrétienne « fonctionne », a du sens et est humainement enrichissante. Mais je suis conscient du fait que nous ne pouvons pas faire appel à la « raison » pour expliquer notre chemin vers Dieu. Après avoir considéré les arguments et lu les récits, vous arriverez à une *évidence* de Dieu, mais sans en avoir la *preuve*. Comme tout être humain ayant jamais existé, vous serez également invité à faire preuve de foi, à prendre une décision fondée sur l'évidence et l'expérience, mais pas sur la preuve. La Bible dit clairement que *sans la foi, il est impossible de lui plaire* [à Dieu]¹. En fait, quelle que soit la direction dans laquelle vous choisissez de marcher, il vous faudra nécessairement faire des « pas de foi » -la foi en quelque chose !

La décision que vous allez prendre quant à la foi est-elle vraiment importante ? La Bible dit : *C'est par le cœur, en effet, que l'on croit, et Dieu rend juste celui qui croit.*² Ainsi que nous le verrons plus loin, lorsque je reconnais ma propre faiblesse (parce que je ne pense pas, ne me conduis pas, ne vis pas comme il le faudrait) et que je décide de faire confiance et de croire en Jésus Christ, quelque chose de transcendantal se produit : je suis *justifié* ! Alors oui, ce que, et en qui, vous croyez, c'est important ! Cela ne déterminera pas seulement votre manière de vivre, mais aussi votre destination finale.

La foi, c'est principalement un engagement de la volonté, un choix fait pour Dieu. Vous trouverez ici quelques-unes des raisons qui me poussent à croire et à continuer de croire en Dieu, en Jésus Christ et à une vision chrétienne du monde. Cela reflète une partie de mon itinéraire de foi personnel. Ma compréhension et ma foi ont été enrichies au cours des années par la lecture de nombreux livres intéressants, par des conversations ouvertes, honnêtes et stimulantes, par l'inspiration venant d'hommes et de femmes vivant ou ayant vécu en fonction de leur foi en Jésus, et en prenant note de ces expériences occasionnelles, improbables ou « bizarres » suggérant que Dieu est bel et bien vivant, et qu'il porte un intérêt plein d'amour à nos affaires ! Je remercie tout particulièrement Becky, Julie, Nicole, Jennifer, Alejandro, Jitse, Pieter, Robert, Matthew, Sytse et Tim pour leur lecture et commentaires sur les versions précédentes de cet article. Vos observations et suggestions ont enrichi cette version finale. J'espère que vous prendrez plaisir à lire ces quelques lignes et à y réfléchir, et y trouverez quelque chose qui vous sera utile dans le voyage de votre vie.

Philip Nunn
Eindhoven, Pays Bas
2015

¹ Hébreux 11:6

² Romains 10:10, BFC

1. Dieu existe-t-il vraiment ?

Pour certaines personnes, voilà une question très importante. Pour d'autres, elle n'a pas lieu d'être. Le fait que Dieu existe ou pas est-il vraiment important ? Les discussions au sujet de l'existence de Dieu peuvent sembler académiques et théoriques, mais elles cherchent à éclaircir un point très important. Si un Dieu créateur personnel existe, il a peut-être créé l'humanité dans un but. Nous ne sommes peut-être pas les propriétaires absolus de notre vie ni les maîtres de notre destinée. Il est peut-être illusoire de penser que nous pouvons déterminer notre propre moralité et définir notre propre sens du bien et du mal. Nous allons peut-être, un jour ou l'autre, devoir rendre compte des décisions que nous avons prises et de nos actions. La vie est peut-être plus que les quelques décennies vécues ici-bas. Et si un tel Dieu existe, il serait sage de l'inclure dans notre vision du monde. Il est donc vraiment important de savoir si Dieu existe ou pas !

Qu'est-il donc possible de *prouver* au sujet de Dieu ? Que cherchons-nous ? Que pensons-nous trouver ? Pour avancer, il nous faut commencer par considérer ce que nous entendons par évidence et preuve.

Évidence et certitude

Ceux qui apprécient les sciences recherchent habituellement les « preuves » avec zèle. Ils remettent sainement en question pratiquement toute chose nouvelle rencontrée. Ils veulent connaître les faits, et, si possible, les étudier systématiquement. Le résultat de ces expériences leur fournira des preuves, et, ils s'appuieront ensuite sur elles pour remplir leur cœur de certitude. Cette méthode est valable, très bonne et sensée. Le problème, c'est que la vie est bien plus complexe. Tout ne peut pas être prouvé de cette façon. De manière générale, les choses peuvent l'être de deux façons :

- a) La méthode physico-scientifique : cette approche cherche à comprendre comment l'univers fonctionne en (a) observant de manière détaillée, puis (b) développant un schéma ou une théorie qui explique ces observations, et (c) utilisant cette théorie pour prédire ce qui peut arriver à l'avenir ou dans d'autres circonstances, avant de finalement (d) comparer ces prédictions avec de nouvelles observations. La théorie suggérée est alors acceptée, ajustée ou rejetée. Habituellement, mais pas toujours, des événements peuvent être répétés –idéalement dans un laboratoire en contrôlant certaines conditions. Cette approche répond à des questions telles que « à quelle pression tel ou tel gaz devient-il liquide ? » ou « quelle vitesse une balle doit-elle atteindre pour pénétrer ce type de casque ? » Avec quelques hypothèses au sujet de l'uniformité et de la continuité, cette méthode peut également nous servir à répondre à d'autres genres de questions, comme « comment Jean a-t-il été tué ? », « quelle est la distance entre la terre et la lune ? », « l'univers est-il en expansion ? », « quel est l'âge de cette étoile ? ».
- b) La méthode juridico-historique : cette approche est appliquée lorsque les événements ne peuvent être répétés et que les hypothèses d'uniformité et de continuité sont moins flagrantes. Elle cherche à répondre à toutes les autres questions factuelles, telles que : « Aristote et Napoléon ont-ils vraiment existé ? », « l'Holocauste est-il un fait historique ? », « comment pouvons-nous être sûrs que Pierre était le meurtrier ? », « comment puis-je être certain que George Nunn était mon arrière-grand-père ? », et, plus important, « m'a-t-il légué de l'argent ? » Pour répondre à ce genre de questions, il faut soigneusement examiner et comparer différents types d'évidences. Par exemple, le témoignage de tout témoin encore en vie, les rapports de témoins sous forme d'écrits, d'enregistrements et de vidéos, et l'étude de tout indice matériel comme des photos, des armes et des échantillons ADN. Bien sûr, la véracité des témoins et la qualité des indices doivent également être pris en compte.

Les deux méthodes cherchent à donner une base solide sur laquelle il est possible de déterminer ce qui est vrai. Toutes deux emploient un chemin rationnel pour prouver ou discréditer une thèse spécifique. Toutes deux sont inévitablement fondées sur ces hypothèses de départ. Parfois, ce que les scientifiques avaient déterminé comme certain hier ne l'est plus aujourd'hui. Mais la méthode physico-scientifique peut souvent donner des réponses catégoriques. C'est pour cela que nous avons pu construire des ponts et des avions ! La méthode juridico-scientifique ne peut jamais donner de certitude à 100% : elle doit toujours reposer sur des hypothèses telles que la fiabilité des témoins. Mais elle aide l'enquêteur à parvenir à une conclusion raisonnable. Au mieux, elle ne peut prouver quelque chose que « hors de tout doute raisonnable ». J'aimerais bien sûr avoir des réponses 100% certaines à chacune de mes questions. Mais la vie n'est pas aussi simple. Le fait est que nous avons l'habitude de vivre notre vie et de prendre des décisions sur la base du doute raisonnable. Nous prenons notre voiture sans vérifier à chaque fois que nos freins fonctionnent : nous pensons qu'il est raisonnable de leur faire confiance. Nous achetons de la nourriture au supermarché et croyons que l'étiquette reflète le contenu. Nous prenons l'avion en croyant que le pilote est correctement entraîné et sobre ! La vie telle que nous la

connaissions ne peut pas être vécue si nous avons besoin de « certitudes » sur tout avant de faire quelque chose. Il est raisonnable d'agir à partir d'évidences « hors de tout doute raisonnable ». En fait, c'est le seul moyen rationnel de vivre !

Les miracles et le surnaturel

Au début de son livre intitulé *Miracles*, C.S. Lewis (1898-1963) souligne justement qu'« il n'est jamais possible de répondre simplement par l'expérience à la question de savoir si les miracles existent. Chaque événement qui peut prétendre être qualifié de miracle est, en dernier ressort, quelque chose qui a été présenté à nos sens, quelque chose de vu, d'entendu, de touché, de senti ou goûté. Et nos sens ne sont pas infaillibles ». Cela me rappelle le spectacle d'un magicien auquel j'avais assisté à l'université de Toronto il y a quelques années. J'étais assis au 5^e rang avec un groupe d'amis, très concentré et les yeux grands ouverts. Le magicien a commencé à s'élever et est resté suspendu en l'air. Son assistant a passé des anneaux métalliques sur lui, sous lui, et tout autour de lui. Comment pouvait-il se tenir ainsi en suspension dans l'air sans aide ? Il s'agissait d'une illusion, mais cela semblait très réel. Et puis le rideau s'est refermé ! Depuis ce jour, j'ai été un peu plus circonspect avant de prendre pour argent comptant tout ce que je vois et entends.

Mais les miracles sont-ils possibles ? Avant de répondre à cette question, il faut d'abord s'accorder sur ce que l'on entend par *miracle*. Si nous définissons par *nature* « tout ce qui existe », alors par définition rien ne peut être surnaturel. Si la nature englobe toute réalité –y compris le monde spirituel et Dieu lui-même–, alors nous savons par définition que les miracles sont impossibles : rien ne peut influencer la nature par quelque chose qui lui soit extérieur puisqu'il n'y a rien en dehors de la nature. Mais si nous définissons *nature* comme l'univers, le *monde physique*, alors le *surnaturel* définira tout ce qui est en dehors de ce monde physique. Un *miracle* pourrait donc être défini comme toute interférence dans le monde physique de quelque chose ou quelqu'un qui existe en dehors ou indépendamment de ce monde physique.

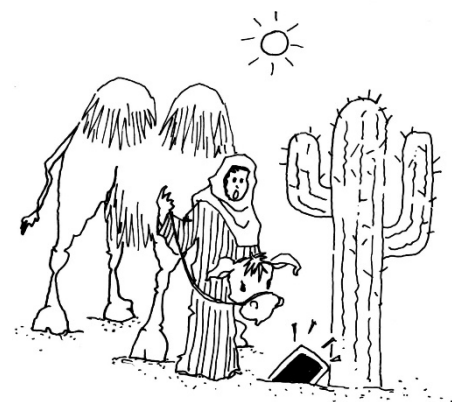
Les seules choses que nous pouvons observer, étudier et mesurer appartiennent au monde naturel. Tant les athées que ceux qui croient en un Dieu travaillent sur les mêmes observations naturelles. La différence entre eux réside dans la manière d'interpréter ces observations, dont certaines peuvent être comprises comme des traces, ou des indices, de l'existence du surnaturel. Ces indices seront par nécessité suggestifs et non conclusifs. Cependant, en rassemblant un certain nombre, ils deviennent plus convaincants. Certains apologistes argumentent à partir de leur expérience, en soulignant l'universalité de la foi religieuse, et suggèrent qu'il est possible que cette aspiration profonde à quelque chose de transcendantal est en fin de compte ancrée au fait que nous sommes constitués pour être en relation avec le surnaturel, que nous sommes créés pour être en rapport d'une façon ou d'une autre avec Dieu. D'autres réfléchissent sur le vide ressenti par beaucoup de ceux qui vivent une vie exclusivement centrée sur le naturel. Blaise Pascal (1623-1662) soutient que cette expérience de vide et cette aspiration sont un indice de la véritable destinée de l'humanité, quelque chose au-delà du naturel, vers Dieu lui-même. Bien sûr, cette manière de penser ne prouve pas que Dieu existe, mais elle correspond bien avec ce à quoi nous pouvons nous attendre dans le cas où Dieu a créé les hommes en voulant avoir des relations avec eux. Saint Augustin (354-430) a exprimé ces idées dans une prière désormais célèbre : « tu nous as fait pour toi-même, et nos cœurs sont agités jusqu'à ce qu'ils trouvent leur repos en toi ». Et cela correspond à l'expérience de nombreuses personnes. D'autres penseurs, comme C.S. Lewis, font appel à la raison dans leur recherche. En fait, pour C.S. Lewis, le fait même que la *raison* existe l'a convaincu que la *réalité* est plus grande que le monde physique. Est-il raisonnable de croire à l'existence d'un être suprême *surnaturel* ? Certains voient dans ce monde physique naturel les *empreintes* de quelqu'un d'extérieur puissant et intelligent.

Des empreintes

Lorsque je réfléchis à l'existence de Dieu, trois arguments me poussent à me ranger du côté des monothéistes – ceux qui arrivent à la conclusion d'un « probablement oui » et ceux qui croient en un seul Dieu.

- a) La logique : au cours des premières décennies du 20^e siècle, la croyance scientifique dominante était que l'univers était éternel, qu'il avait toujours existé. Pendant les années 60, il est devenu de plus en plus évident que l'univers avait une origine, qu'il avait commencé par un « big bang ». Dans l'univers, tout a une origine, quelle qu'elle soit. Nous regardons une vitre cassée, et en concluons avec raison que quelqu'un ou quelque chose a dû la briser. Nous regardons un canyon, et en tirons la conclusion que quelque chose a dû le former. Nous regardons un arbre, et en déduisons qu'il a dû croître à partir d'une graine. Mais chacune de ces origines doit aussi en avoir une. Tout dans notre monde physique semble en avoir besoin. En remontant dans le temps, nous devons finalement arriver à l'origine première de toute chose. Même le « big bang », s'il a existé, doit avoir une origine. Les monothéistes choisissent d'appeler « Dieu » ce facteur initial.

b) La nature : je ne suis ni un biologiste, ni un chirurgien, ni un chimiste ni un astronome, mais en tant que mathématicien, le peu que je vois et comprends de la nature m'impressionne. Le corps humain est merveilleusement complexe. En juillet 2014, notre fille aînée a donné naissance à Leah, notre premier petit enfant, et la merveille d'une nouvelle vie m'a à nouveau frappée ! Lorsque je lève les yeux, je me rends compte que l'écosystème et le mouvement des planètes s'ajustent et fonctionnent si bien ensemble. J'ai appris que tous les matériaux nécessaires à la construction d'un iPad pouvaient être trouvés en Afrique. Maintenant, si je devais découvrir un iPad au milieu du désert du Sahara, ma première pensée serait que quelqu'un l'a conçu. Il peut y avoir effectivement une vague possibilité qu'un certain souffle de vent et une combinaison spécifique de températures puissent œuvrer ensemble sur plusieurs années pour fabriquer un iPad –mais l'existence quelque part d'un concepteur et d'un fabricant est, il me semble, une alternative rationnelle. De la même façon, les complexités que l'on peut voir dans la nature, et qui dépassent de loin celles d'un iPad, me suggèrent l'existence d'un concepteur intelligent. Les monothéistes choisissent d'appeler « Dieu » ce concepteur.



c) La moralité : qu'est-ce qui est bien et bon ? Qu'est-ce qui est mauvais et mal ? La moralité n'est-elle que l'expression de l'opinion publique fluctuante ? Une moralité objective peut-elle durer sans la foi en Dieu ? De nombreux et passionnants débats éthiques ont lieu sur des sujets tels que l'avortement, l'euthanasie, le libre marché, le mariage homosexuel, le capitalisme, l'imposition d'une religion, la guerre, le libre usage des drogues, l'énergie nucléaire et j'en passe ! Certaines décisions morales sont très complexes. Et pourtant il existe au sein de la majorité de la race humaine un « instinct » basique qui fait la distinction entre le bien et le mal. La plupart des gens considèrent qu'il est *mal* d'être infidèle à son conjoint. Pourquoi ressentons-nous cela ? La plupart d'entre nous admirent profondément quelqu'un qui ferait un libre don de l'un de ses reins pour sauver la vie d'un ami. Pourquoi sommes-nous impressionné par un acte si altruiste ? Bien sûr, nous pouvons ne pas être d'accord sur de nombreux détails, mais le fait que la plupart des hommes, si ce n'est tous, sont conscients de la notion de bien et de mal suggère quelque chose qui dépasse un simple conditionnement social. Le bien et le mal vont au-delà de la *nécessité*. L'existence de cette loi morale encodée dans nos gènes humains suggère un législateur moral. Les monothéistes choisissent d'appeler « Dieu » ce législateur moral.

Il me semble raisonnable de croire à l'existence d'un puissant facteur initial universel, d'un concepteur intelligent universel, et d'un législateur moral universel. Vous pouvez appeler cette « grande entité » Dieu ou autre chose. À ce stade de notre étude, le nom n'a pas d'importance. Que pouvons-nous découvrir d'autre à son sujet ? Mais avant de poursuivre, je voudrais rapidement répondre à une objection courante concernant l'existence de Dieu.

Dieu, une béquille ?



Certains considèrent que l'idée de l'existence de Dieu est un « prix de consolation » pour les perdants. Ils pensent que les faibles ont inventé Dieu et l'on placé au centre de leur vision du monde afin de faire face aux incertitudes de la vie. Ils soutiennent que Dieu est une création humaine, une 'projection mentale' engendrée pour répondre aux besoins qu'ils ressentent ou pour satisfaire leurs désirs conscients ou inconscients. Pour eux, Dieu est une « béquille » utile à ceux qui ne peuvent gérer la vie telle qu'elle est. Mais ce point de vue est, bien sûr, une simple opinion, une assertion ; il est vrai qu'il peut être très répandu, et de plus en plus populaire au fur et à mesure de sa diffusion. Mais cette suggestion d'une « projection humaine » fait partie de celles qui sont vraies dans les deux sens : bon nombre de gens ont de bonnes raisons de souhaiter que Dieu n'existe *pas*. L'athéisme peut également être vu comme une « béquille » pour ceux qui ne peuvent pas soutenir la réalité d'un Dieu puissant créateur. De la même façon, donc, l'athéisme peut

être expliqué comme une création humaine, une « projection mentale » pour répondre aux besoins ressentis par un individu ou pour satisfaire ses désirs conscients ou inconscients.

Les entrepreneurs qui veulent gagner beaucoup d'argent en faisant du commerce ou autres affaires peuvent désirer l'existence d'un grand pays comme la Chine. Ceux qui se préoccupent de sécurité nationale peuvent souhaiter qu'un

grand pays comme la Chine n'existe *pas*. Cependant, l'existence ou la non-existence de la Chine est indépendante de leurs désirs ! C'est une question de « vérité et réalité », et pas de « besoins ou souhaits ». L'existence ou la non-existence d'un facteur initial universel puissant, d'un concepteur universel intelligent, d'un législateur moral universel, d'une « grande entité » communément appelée « Dieu » est une question de « vérité et réalité » et pas de « besoin ou souhait ». L'existence de Dieu ne dépend pas de nos aspirations et désirs divergents. Dans ce sens, Dieu n'est pas une béquille.

Alors que pouvons-nous découvrir d'autre au sujet de cette « grande entité » que nous appelons Dieu ?

2. Dieu, quelle réalité ?



De nombreuses personnes rejetteraient fermement de porter une étiquette de « religieux » ou « spirituel », mais elles sont pourtant à l'aise avec notre raisonnement jusqu'ici. Bien qu'elles préféreraient ne pas utiliser le mot de « Dieu » à cet effet, elles sont convaincus qu'il existe une « chose » supérieure, une sorte d'énergie créatrice initiale. Beaucoup de gens croient en un Dieu Créateur Suprême et acceptent également la théorie de l'évolution. Ce que ces personnes religieuses et non religieuses ont en commun, c'est qu'elles ne peuvent pas se résoudre à croire que « rien » puisse donner naissance à « quelque chose », qu'un « big bang » incontrôlé et qu'un processus autonome que nous appelons « évolution » puisse donner naissance à la vie et à l'univers complexe et magnifique dans lequel nous vivons. Elles en tirent la conclusion qu'il doit y avoir « quelque chose » derrière, quelque chose d'externe, quelque chose de transcendantal, de puissant et d'intelligent au dessus de tout cela.

D'autres empreintes

Ce que les monothéistes ont choisi de nommer « Dieu » a-t-il les caractéristiques d'une personne ? Est-il raisonnable de faire référence à Dieu en utilisant un « il » *personnel* (sans qu'il soit question de genre) plutôt qu'un « cela » impersonnel ? Je suis ici du même avis que ceux qui répondent « oui sans doute ». Je vais expliquer pourquoi en reprenant rapidement chacun des trois arguments déjà exposés.

- a) La logique : bien que la matière et l'énergie soient très impressionnantes à tous égards, il me semble qu'une personne est quelque chose de *plus grand* que la matière et l'énergie. Je remarque également que ce qui est supérieur crée l'inférieur. L'être humain crée l'ordinateur, et pas l'inverse. L'oiseau crée le nid, les nids ne créent pas les oiseaux. Qu'est-ce qui pourrait créer des gens comme vous et moi ? Notre créateur doit avoir une « personnalité » équivalente, ou plus grande que la nôtre d'une certaine manière. En suivant cette ligne de réflexion, il me semble plus sensé de faire référence à Dieu en utilisant « il » plutôt que « cela », mais je pense également que *la nature* et *la moralité* militent en faveur d'un Dieu personnel³.
- b) La nature : la complexité interdépendante qui règne au sein de l'univers est une source d'émerveillement ! J'ai lu que sur la planète Terre, les conditions sont justes favorables pour assurer la vie, et que des variations mineures la rendraient inhabitable. Ce phénomène d'ajustement minutieux est largement accepté, les débats autour de ce problème concernant simplement la manière dont nous *interprétons* ce fait. De plus, tout est à sa place dans notre univers. La plupart des choses sur terre ont une raison d'être : les mers aident à stabiliser la température, l'air et les nuages ont leur utilité, une chaîne alimentaire est nécessaire pour assurer la survie de l'être humain, etc. etc. Mais certaines choses de ce monde physique apparaissent comme des *luxes* superflus. Pourquoi pouvons-nous voir –et profiter- d'une telle large palette de couleurs ? Pourquoi un coucher de soleil peut-il être tellement magnifique ? Pourquoi existe-t-il une telle diversité de fleurs ? Pourquoi une telle multiplicité de saveurs et d'odeurs attractives ? Pourquoi la musique et l'harmonie existent-elles ? Il est clair que tout n'est pas *nécessaire*. Tout ne peut pas être expliqué par la nécessité. Certaines choses sont simplement superbes et magnifiques. Elles contribuent à l'agrément de la vie humaine sans être pour autant nécessaire à son existence. À mon avis, la *beauté* est plus qu'une simple coïncidence ou qu'une réponse en retour. Puisqu'elle fait partie de la création, elle doit aussi être *appréciée ou reconnue* d'une manière ou d'une autre par le créateur. L'appréciation de



³ NDT : L'expression *Dieu personnel* caractérise un « principe supérieur », objet des cultes et des croyances, quand il est conçu, ou connu, comme possédant certaines caractéristiques d'une personne. Cela aussi bien dans les monothéismes que dans un système polythéiste. Cette particularité est intimement liée à la notion même de Dieu en Occident. Elle s'oppose à l'affirmation d'un « principe suprême » impersonnel car sans attribut comme le Brahman de l'Advaita Vedanta de Shankara, et à d'autres concepts plus philosophiques tel le panthéisme où Dieu est le « tout » considéré comme la nature dans son ensemble.

(source : Wikipedia)

la beauté est une caractéristique de la personnalité. Le fait que la beauté existe me suggère que Dieu est un Dieu personnel, quelqu'un qui peut aussi la reconnaître.

- c) La moralité : ce que nous décrivons comme *évolution* est un processus sans vertu. Le principe froid, aveugle menant à l'évolution est « la survie du plus apte ». Ce principe exclut l'existence des vertus telles que la générosité, la bonté, la grâce et l'amour. Que pourrions-nous appeler « bon » au sein du processus évolutif ? peut-être simplement un choix quelconque qui aiderait à la « survie d'un individu ou d'une espèce » – et ceci, généralement aux dépens de quelque chose ou quelqu'un d'autre. Il n'y a pas de place pour la vertu dans un univers mécanique, car il n'a pas besoin de moralité. Des termes comme amour, humilité, empathie, abnégation, générosité et pardon doivent y être vidés de leur signification profonde et attrayante, et expliqués comme quelque réflexe mécanique superficiel. Mais quelque chose en nous sait que ces vertus sont réelles. Leur existence peut être considérée comme des empreintes laissées par quelqu'un d'extérieur. La moralité et les vertus sont des caractéristiques de la personnalité, et à mon sens, un Dieu moral doit aussi être un Dieu personnel.

Un Dieu personnel

De tout temps, des personnes affirment avoir eu des contacts avec Dieu, ou que Dieu leur a parlé d'une façon ou d'une autre. Devons-nous les croire ? Il y a probablement des charlatans parmi eux, sans doute aussi des personnes traversant des crises psychotiques, mais certains d'entre eux pourraient-ils dire la vérité ? J'ai remarqué que *les gens* n'aiment pas être seuls. La croissance exponentielle du nombre des téléphones, puis des portables, et maintenant les différentes formes de médias sociaux, tout confirme ma présomption que l'être humain aime vivre en communiquant avec ses semblables. Rencontrer et nous faire connaître à d'autres est l'un de nos besoins fondamentaux. Quelqu'un m'a dit que les bancs les plus utilisés dans les parcs étaient ceux situés à des endroits permettant de s'asseoir pour observer les autres marcher, jouer et agir ensemble. Les gens se recherchent les uns les autres. Si Dieu est un être semblable à une personne, alors il pourrait sembler naturel qu'il cherche à communiquer d'une certaine manière, et peut-être aussi avec les êtres humains. Une forme de communication émanant de ce Dieu personnel n'est pas seulement possible, elle est aussi probable. Notre défi, donc, est de chercher à identifier des manifestations ou d'authentiques révélations directes de ce Dieu créateur personnel.

Le préjugé de confirmation : du fait de ma personnalité, je suis plus enclin à « penser et faire » qu'à « ressentir et expérimenter ». Et pourtant, je vais partager ici avec vous deux anecdotes personnelles « curieuses » m'ayant conforté dans la validation de la notion d'un Dieu personnel. Je suis conscient du fait que le préjugé de confirmation est une réalité, c'est-à-dire que des événements peuvent être choisis ou écartés de telle manière qu'ils confirment un résultat attendu ou désiré. Ce préjugé affecte inconsciemment tant les croyants que les non croyants. Des scientifiques ont été également connus pour avoir écarté quelques observations « bizarres » qui ne cadraient pas avec les théories communément acceptées. Il est sain d'être conscient de ce fait, mais il serait très dommageable de laisser la peur de ce « préjugé de confirmation » nous priver de la valeur didactique et de l'étonnement suscité par quelques événements « curieux ».

Un drôle de rêve : le mardi 29 décembre 2009, nous avions rendez-vous, avec mon épouse, dans le service de Cardiologie d'un grand hôpital à Eindhoven. Notre fils Edward, alors âgé de 15 ans, était né avec une malformation congénitale du cœur, et il était temps qu'il subisse une importante intervention chirurgicale cardiaque. Le cardiologue a expliqué qu'il y avait trois options :

1. un réarrangement des quelques veines et artères, qui permettrait de repousser la chirurgie cardiaque ;
2. une opération intermédiaire ;
3. une intervention de reconstruction du cœur, incluant la pose de deux tunnels à l'intérieur de l'organe, d'une nouvelle valve, et le réarrangement d'une ou deux artères.

Il nous a expliqué les différentes options en détail, et nous a informés que nous devrions prendre une décision d'ici quelques semaines. Que vous ayez ou pas des enfants, vous pouvez vous rendre compte de l'état dans lequel nous nous sentions en rentrant à la maison. Tout cela semblait irréel. Mais voici ce qui est étrange : une fois arrivé à la maison, j'ai branché mon ordinateur et voici le courriel personnel que j'ai reçu :

« Bonjour tout le monde ! La nuit dernière, j'ai rêvé d'un petit garçon que j'aimais, et ai réalisé qu'il s'agissait d'Edward. Alors dès que je me suis réveillée, j'ai demandé pourquoi au Seigneur, et comment je devais prier pour lui. Il ne m'a pas donné de raison particulière, alors j'ai juste prié pour toute votre famille. Avec toute mon affection, Kathleen ».

Ce qui rend ce courriel si spécial n'est pas son contenu, mais le moment où il est arrivé. Kathleen vit en Colombie, et nous aux Pays Bas. Nous connaissions cette dame chrétienne australienne parce que nous avons vécu dans la même ville

pendant environ 5 ans, mais depuis notre départ en juin 2007, nous n'étions pas restés en contact. Notre rendez-vous avec le cardiologue était quelque chose de privé, et il n'y avait aucun moyen qu'elle puisse en avoir eu connaissance. Et pourtant, après une absence de contact de deux années et demie, alors que nous vivons à 9000 km de distance les uns des autres, le jour précis où nous avons ce rendez-vous décisif, Kathleen rêve d'Edward et commence à prier pour nous. Curieux ! Cela pourrait-il être un exemple de l'une des nombreuses façons dont Dieu parle ? Il est clair que cette anecdote ne *prouve* rien au sujet de Dieu. Mais c'est vraiment « bizarre » ! Par contre, si le Dieu créateur est un Dieu personnel, quelqu'un qui porte un réel intérêt aux gens, un rêve comme celui-ci pourrait bien être l'une des nombreuses petites manières qu'il utilise pour parler. Au cours des mois difficiles qui ont suivi, l'existence de ce courriel nous a été d'un grand réconfort.

Une drôle de coïncidence : un peu plus tôt, en 2007, vers la fin de notre culte du dimanche à Armenia, en Colombie, un homme d'une quarantaine d'années est entré et s'est assis. Il s'est approché de moi à la sortie et m'a expliqué qu'il venait juste de sortir de prison après y avoir passé 8 ans, et qu'il voulait rentrer chez lui, à environ 14 heures d'Armenia en bus. De manière générale, je suis très prudent avec les gens qui ont de belles histoires et demandent de l'argent. Mais en écoutant attentivement ses réponses à mes questions, son histoire à lui tenait la route. Il avait un tampon à l'encre de la prison encore frais sur son bras, il avait sa lettre de relaxe. Nous l'avons emmené déjeuner à la maison pour en savoir un peu plus à son sujet.

Dans son sac plastique, se trouvaient également des coupures de journaux de l'époque où lui et sa femme avaient été pris et ensuite jugés. En fait, l'horrible nature de leur crime avait fait la une des journaux du pays. Sa peine avait été réduite de quelques années parce qu'il avait coopéré avec la Police, contrairement à sa femme. Il avait désormais de nombreux ennemis. Il nous a montré les cicatrices sur son corps, suite à plusieurs tentatives de meurtre en prison, où il était devenu un croyant « né de nouveau » (ce terme est expliqué au chapitre 8). Nous l'avons aidé dans son voyage, mais sans lui donner nos coordonnées : étant donné la nature de son crime, nous avons pensé qu'il valait mieux garder nos distances. Deux ou trois mois plus tard, nous avons émigré en famille depuis la Colombie vers les Pays Bas. La partie intéressante de cette histoire est ce qui s'est produit 3 ans plus tard.

Depuis que j'ai quitté la Colombie, j'essaie d'y retourner en visite 2 ou 3 semaines chaque année. Pendant ces semaines, j'essaie d'aider en rendant visite à différentes familles ou églises, en participant à différentes conférences et événements organisés pour la jeunesse. Au cours de ma visite en 2010, je devais passer un dimanche à Bucaramanga, à environ 12 heures de route d'Armenia. Il était prévu que je parle dans une église le matin, et dans une autre le soir. Au milieu de ce service du soir, une femme d'une quarantaine d'années est entrée. Elle s'est assise dans les premiers bancs, et m'a regardé les yeux écarquillés pendant le reste du message. Je ne pouvais pas ne pas la remarquer ! Juste après ce service, elle est venue vers moi et m'a dit « on m'a dit que vous étiez Philip Nunn. Vous êtes l'anglais qui a aidé mon mari à Armenia il y a 3 ans ». C'était son épouse, qui venait juste de sortir de prison, et qui voulait aussi rentrer chez elle ! Je lui ai posé quelques questions au sujet de la visite de son mari, ce qui m'a effectivement confirmé qu'elle était bien sa femme. Elle avait également un tampon à l'encre de la prison sur le bras, et une lettre de relaxe récente. Elle avait parcouru la ville pour essayer de rassembler l'argent nécessaire pour rentrer à la maison. Les églises de Colombie sont généralement saturées d'histoires lamentables combinées à des demandes d'argent, ce qui fait qu'elle n'était arrivée à rien. Elle avait essayé d'aller à la gare routière, mais sans succès. Elle avait contacté des conducteurs de camions circulant sur cet itinéraire, mais ils avaient demandé en échange des faveurs sexuelles qu'elle n'était pas désireuse de fournir. Comme son mari, elle avait également donné sa vie à Jésus au cours de son séjour en prison. Dans son désespoir, elle avait prié tout en descendant la rue Carrera 17 peu éclairée. De loin, elle avait vu la lumière d'une église. Lorsqu'à l'entrée, on lui a précisé que l'orateur était Philip Nunn, elle n'en croyait pas ses oreilles ! En entendant son histoire, je lui ai volontiers donné la somme relativement importante dont elle avait besoin pour acheter un ticket de bus qui lui permettrait de rentrer à la maison. Nous avons prié ensemble. Elle a remercié Dieu d'avoir répondu à sa prière, et elle est partie. Plus tard ce soir-là, avec plusieurs amis réunis autour de pizzas, nous avons parlé de cette « curieuse » coïncidence. Nous avons commencé à réaliser que mes chances de rencontrer cette femme, si cela était laissé au seul hasard, étaient pratiquement nulles. Il était évident que j'avais fait partie de la réponse de Dieu à ses prières.

Cette femme ne connaissait personne à Bucaramanga. Il était peu vraisemblable qu'elle puisse rencontrer quelqu'un, dans les rues d'une ville inconnue, pour croire à son histoire et lui donner ce dont elle avait besoin. En Colombie, les prisonniers aux longues peines sont régulièrement déplacés d'une prison à une autre. Elle aurait pu sortir de l'une des nombreuses prisons colombiennes, et ce pays est deux fois grand comme la France ! Les chances pour que nous nous rencontrions à Bucaramanga, une ville de plus de 500 000 habitants, le jour de sa sortie de prison, à 12 heures de route

d'Armenia où j'avais rencontré son mari 3 ans auparavant, alors que je vivais en Europe et n'étais là que pour une courte visite le temps d'un week-end ... ces chances étaient tellement minces ! En fait, environ une semaine avant mon arrivée, j'avais reçu un coup de fil pour me demander s'il était possible de changer l'ordre de visite de ces deux églises ce dimanche-là. Si j'en étais resté au programme initial, cette église sur la rue Carrera 17 aurait été fermée ce soir-là et nous ne nous serions jamais rencontrés. Se peut-il que Dieu ait influencé certains de ces événements ?

En 1985, j'ai terminé un master en statistiques et ai ensuite travaillé pendant près de 6 ans à Londres comme statisticien. Un statisticien examine de près des informations et recherche les schémas qui permettront d'analyser les risques, estimer les probabilités et envisager des scénarios futurs. C'est peut-être parce que je pense instinctivement aux probabilités que la succession *improbable* des événements dans ces deux histoires a fait que je me suis arrêté pour y réfléchir. Le problème avec ce genre d'histoire est que leur impact est bien moins significatif si vous n'êtes pas celui qui les a vécues. En fait, au fil des ans, l'excitation et l'émerveillement de l'extraordinaire pâlisent également. C'est la vie ! On peut trouver dans la Bible des exemples similaires et bien plus impressionnants de l'implication de Dieu dans les affaires des êtres humains. Dans le chapitre suivant, nous allons regarder de près les origines de la Bible et considérer la valeur que nous pouvons lui attribuer, mais d'abord, je voudrais attirer votre attention sur deux histoires importantes et uniques, celles d'Abraham et de Moïse.

Abraham et Moïse

Abraham et Moïse sont deux hommes respectés et admirés à la fois par les juifs, les chrétiens et les musulmans, ce qui représente plus de la moitié de la population mondiale de nos jours. Il y a environ 4000 ans, Abraham a cru que son Dieu créateur personnel lui parlait. Il n'avait ni Torah, ni Bible, ni Coran. Il n'avait aucun point de référence religieux. D'une manière ou d'une autre, Dieu a surgi dans son monde et l'a contacté. Les générations à venir allaient tenir compte de cela et prier le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Comment Abraham a-t-il su que celui qui lui parlait était son Dieu créateur personnel ? Comment ce dialogue entre Dieu et les humains a-t-il commencé ? Il nous est dit que c'est Dieu lui-même qui a pris l'initiative.

Abraham a obéi aux instructions entendues : il a quitté Ur, sa terre natale, et a ensuite bâti un autel à l'Éternel, qui lui était apparu. Ce n'était pas une petite affaire privée. Ce Dieu créateur personnel était en train de se révéler à Abraham en vue du bien de l'humanité toute entière : *en toi seront bénies toutes les familles de la terre*. Plus tard, Abraham commencera à prendre l'initiative de la communication avec Dieu, et à invoquer le nom de l'Éternel. Lorsqu'il était troublé ou doutait de l'identité de celui qui lui avait parlé, Dieu parlait à nouveau : *Moi, je suis l'Éternel, qui t'ai fait sortir d'Ur et Je suis le Dieu Tout-puissant*⁴.

Quelques 700 ans plus tard, ce Dieu créateur personnel appelle Moïse et lui confie la tâche de conduire le peuple d'Israël hors d'Égypte. Moïse savait que le Dieu de nos pères lui avait parlé, mais comment devait-il appeler ce Dieu créateur personnel ? Dieu lui a répondu : *JE SUIS CELUI QUI SUIS*⁵ - Dieu demeure qui il est. Il n'était pas une créature humaine. Il n'est pas une projection des besoins ou des désirs de l'homme. Il est un Dieu qui existe de manière séparée et indépendante des êtres humains. *Je suis celui qui suis* est une partie fondamentale de la révélation par Dieu de ce qu'il est. Il est qui il est, que nous le croyions ou pas, que ça nous plaise ou pas. Il demeurera qui il est, sans que nos attentes et nos expériences puissent le changer. Notre défi est donc de trouver qui il est ! Moïse avait reçu l'instruction de dire aux Israélites que *JE SUIS m'a envoyé vers vous*⁵. Par l'intermédiaire d'Abraham, puis par Israël en tant que nation, et ensuite comme nous allons le voir, par Jésus Christ le juif, le Dieu créateur personnel s'est adressé à l'humanité toute entière. C'est en tout cas ce que dépeint la Bible. Mais jusqu'à quel point est-elle fiable ? Est-il raisonnable de prendre ces récits comme une description de véritables événements historiques ?

⁴ Genèse 12:7, 12:3, 13:4, 15:7, 17:1

⁵ Exode 3:14

3. Dieu et la Bible

Le Dieu que nous espérons trouver aujourd'hui est-il le même que celui dont parle la Bible ? Nous pouvons étudier cela de différentes façons, mais je commencerai par un peu de mathématiques élémentaires. Si nous cherchons à trouver la valeur de X dans l'équation $7+X=15$, nous nous retrouvons devant un certain nombre d'options différentes. Par exemple, nous pouvons essayer avec $X=1$, puis $X=5$, et ensuite $X=10$, en les écartant car ils ne donnent pas la bonne réponse. Nous pouvons continuer à essayer jusqu'à ce qu'enfin nous arrivions à la réponse correcte, $X=8$. Si vous n'êtes pas à l'aise avec les mathématiques, imaginez essayer de nombreuses clés toutes différentes, l'une après l'autre, jusqu'à ce que vous tombiez sur celle qui ouvre la porte d'entrée de votre maison, ou alors entrer différents mots de passe jusqu'à ce que vous trouviez le bon qui vous donne accès à votre compte de courrier électronique. De la même manière, en essayant de trouver la véritable révélation du Dieu créateur personnel, nous pourrions explorer toutes les différentes philosophies et religions les unes après les autres, jusqu'à ce que nous trouvions la « bonne ».

Une autre approche serait de commencer avec la solution offerte par quelqu'un qui a prouvé avoir quelques notions d'algèbre. Commencez avec la solution proposée par quelqu'un de votre connaissance dont la vie a été transformée par Jésus Christ. Si cette solution qui vous est offerte s'applique à l'équation, si la clé ou le mot de passe suggéré ouvre la porte ou vous donne accès à votre compte de courrier électronique, alors vous avez trouvé ce que vous cherchiez. S'il peut être montré que $X=8$, la clé ou le mot de passe ne sont pas seulement la *bonne* solution, mais la *seule*, et il n'est plus besoin de chercher ailleurs. Dans ce qui va suivre, je vais essayer d'expliquer pourquoi je pense que le Dieu révélé en Jésus Christ est la *véritable* solution, et qu'il est également la *seule* ! Le Dieu créateur personnel, dont nous subodorons l'existence, a choisi de se révéler en Jésus Christ, et il s'agit du Dieu dont la Bible nous parle. Cette assertion constitue un grand bond en avant mais il vaut mieux avancer petit à petit. Pour cela, nous devons commencer par étudier la fiabilité d'une source d'informations importante : la Bible.

La Bible dont nous disposons actuellement est-elle fiable ?

Il est indubitable que l'autorité (ou pas) du message chrétien découle de l'authenticité de la Bible, ou de sa falsification. Ce point est incontournable pour comprendre le message chrétien. La Bible contient le récit de nombreuses rencontres entre Dieu et les hommes, de messages de Dieu par des prophètes et des apôtres, et la révélation suprême de Dieu dans la personne de Jésus Christ. Est-il raisonnable de se fier à ces récits ? La Bible est-elle d'une manière ou d'une autre le message de Dieu pour toute l'humanité ? Je le crois. De nombreux livres étudient en détail ces questions, et d'autres, mais je me contenterai de répondre à certaines préoccupations courantes d'une façon qui puisse vous aider à comprendre pourquoi il est raisonnable de se ranger du côté de ceux qui font confiance à la Bible.

Traductions : certaines personnes sont troublées par le fait qu'il y ait tant de traductions différentes de la Bible. Laquelle est la vraie ? Pour ma part, le fait qu'il y en ait de nombreuses m'est un encouragement. La plupart du temps, ces différentes versions utilisent simplement des mots différents pour dire la même chose. Là où une traduction s'écarte résolument de toutes les autres, une arrière-pensée en est habituellement la cause. Cela n'est pas fréquent, et par conséquent facile à identifier et à écarter. Je travaille en anglais, en espagnol et en hollandais, et j'ai à ma disposition un certain nombre de traductions de la Bible dans chacune de ces langues. Quelques différences mineures existent effectivement – ainsi que cela arrive pour tout travail de traduction - mais ces différences n'ont aucun impact sur le cœur du message chrétien.

Transmission : étant donné que la Bible a été écrite il y a tellement d'années, certaines personnes en concluent qu'elle a dû être modifiée dans ce laps de temps. Pouvons-nous avoir la certitude que ce que nous avons dans nos mains aujourd'hui est la même chose que ce qui a été écrit il y a si longtemps ? Certains musulmans, par exemple, affirment que notre Bible actuelle a été modifiée après la mort de Mahomet en l'an 632 afin d'en exclure son nom –parce qu'ils pensent que la Bible prophétisait à l'origine la venue de leur prophète. Mais les Bibles utilisées dans le monde avant et après 632 sont les mêmes. Pendant des siècles, les pages de la Bible ont été copiées à la main pour être transmises de génération en génération. Les juifs exigeaient de leurs scribes une qualité de travail très élevée, en comptant les mots et les lettres pour en garantir l'exactitude. Il y a littéralement des milliers de manuscrits hébreux, grecs et latins des textes bibliques qui, lorsqu'on les compare, nous permettent de faire une reconstitution très fidèle des documents originaux. Rien que pour le Nouveau Testament, il existe plus de 5000 manuscrits en grec, et beaucoup des copies les plus anciennes n'ont été réalisées que 25 à 50 ans après les originaux. De manière intéressante, entre 1946 et 1956, environ un millier de textes ont été découverts dans onze grottes à proximité de Qumran, en Israël. Parmi eux, se trouvent les Manuscrits

de la Mer Morte, copies de livres de l'Ancien Testament resté cachées pendant près de deux mille ans. Ces copies sont pratiquement identiques à ce qui nous était déjà connu –ce qui confirme la précision de la transmission pendant les 20 derniers siècles. Tout ceci additionné me fait conclure qu'il est très raisonnable de croire que la Bible actuellement en notre possession est une copie digne de foi par rapport à ce qui a été initialement écrit.

C'est au cours de mes années d'études à l'Imperial College de Londres que j'ai pour la première fois commencé à faire des recherches sur l'origine de la Bible. Beaucoup de livres utiles existent sur ce sujet. L'une de mes préoccupations était de savoir qui détenait les originaux de la Bible. Aux premiers temps de l'ère chrétienne, le support le plus utilisé pour écrire était le *papyrus*, roseau de la vallée du Nil, résistant et encollé. Il a tendance à pourrir et à se désintégrer, mais des fragments de ces documents peuvent toujours être trouvés actuellement dans les terres desséchées et arides d'Afrique du Nord ou du Moyen Orient. Des *parchemins*, peaux de mouton ou de chèvre, pouvaient également être utilisés. Beaucoup d'entre eux ont également survécu. Les livres constituant la Bible étaient écrits dans des *rouleaux*, et des ensembles de rouleaux circulaient parmi les premières communautés chrétiennes. Ce n'est qu'à la fin du 1^{er} siècle que le format du livre, le *Codex*, a été développé, ce qui a permis de regrouper plusieurs livres en un seul volume. Les deux plus anciennes Bibles complètes datent du 4^e siècle : le Codex Vaticanus, conservé au Vatican, et le Codex Sinaiticus, au British Museum de Londres. En apprenant cela, j'ai sauté sur mon vélo et pédalé jusqu'au British Museum pour le voir ! Et si cela vous passionne aussi, il y a de nombreux autres objets intéressants d'archéologie biblique à y voir, et vous serez heureux d'apprendre que l'entrée au British Museum est toujours gratuite !



Rapports fiables : étudions le Nouveau Testament, qui contient l'essence du message chrétien. Les documents originaux constituaient-ils le rapport fidèle de ce qui s'est passé alors ? La qualité de tout type de rapport peut s'apprécier à partir de trois points de vue. En premier, les auteurs étaient-ils *capables* de dire la vérité ? Ceux du Nouveau Testament étaient proches des événements, à la fois en ce qui concerne le temps et la localisation géographique. Pierre était un témoin oculaire. Jean a écrit au sujet de ce qu'il avait entendu ... vu ... touché. Luc, le médecin, a fait des recherches poussées et a ensuite rédigé sur la base des récits des témoins oculaires⁶. Ces écrivains l'ont fait afin que les générations futures puissent s'enquérir

avec confiance de la vie et des enseignements de Jésus Christ. Deuxièmement, ces auteurs étaient-ils des hommes *fiables* ? Un standard moral élevé était une partie importante de leur message. Ils sont morts pour la plupart en martyrs. Il est très peu vraisemblable qu'ils aient été prêts à mourir pour défendre quelque chose qu'ils savaient être un mensonge. Et troisièmement, comment leurs écrits se situent-ils par rapport à des sources extérieures ?

Par exemple, **Flavius Josèphe**, historien juif, dans son ouvrage *Antiquités judaïques* écrit vers l'an 93, a fait référence à Jésus et aux origines du christianisme. **Tacite**, historien et sénateur romain, dans ses *Annales* écrites vers l'an 116, parle de Christ et de son exécution sous Ponce Pilate. Un autre historien romain, **Suétone** (69-122), mentionne les premiers chrétiens dans *La vie des Douze Césars*. Des faits dérivés d'autres sources historiques, géographiques et archéologiques corroborent les récits bibliques. Il est donc raisonnable, à mon avis, de conclure que les auteurs originaux ont décrit la réalité telle qu'ils l'ont vécue. Leur but était de raconter les événements comme ils s'étaient produits.

La Bible, vérité et contradictions

La question suivante, alors, est la suivante : « les manuscrits peuvent être fiables, mais leur contenu est-il vrai ? Que faisons-nous face aux contradictions ? ». Si nous approchons la Bible avec le postulat qu'un Dieu créateur personnel ne peut pas exister et que les miracles sont impossibles, alors nous sommes obligés de l'interpréter comme un mélange d'histoire et de contes de fées ayant pour but d'enseigner des leçons morales. Ceci est une vue moderne datant du Siècle des Lumières. Mais attention, c'est l'hypothèse de départ « les miracles n'existent pas » qui provoque cette conclusion. Les années 60 ont amené une manière de penser postmoderne semblant plus ouverte à la possibilité du surnaturel. Être fermé à la possibilité du surnaturel c'est revendiquer une connaissance absolue de l'univers. Une fois que nous sommes ouverts à la possibilité du surnaturel, nous pouvons laisser parler la Bible.

Dieu se révèle progressivement dans la Bible, en nous permettant de voir comment il interagit avec des personnes, des familles ou des communautés. J'ai remarqué que parfois, plusieurs amis allaient tous à la même conférence, regardaient

⁶ 2 Pierre 1:16, 1 Jean 1:1-4, Luc 1:1-3

le même film ou passaient des vacances ensemble, mais chacun en parlait de manière différente. Il peut y avoir des différences mineures dans ce qu'ils disent, dont certaines disparaissent lorsque des détails supplémentaires sont donnés, mais il ne s'agit que de la perception de contradictions. De la même manière, les récits historiques de la Bible vont bien sûr contenir des différences mineures. De nombreux ouvrages traitent en détail de ces « différences » apparentes pour ceux qui veulent mener leurs propres recherches sur le sujet, mais parce que j'en ai lu un bon nombre, je vois désormais une cohérence forte et solide dans le message biblique, en particulier si l'on réalise que la Bible a été écrite sur une époque de 1500 ans, par plus de 40 personnes différentes (dont des rois, des bergers, des fonctionnaires, des prophètes et des sacrificateurs), sur trois continents différents (Asie, Afrique et Europe), dans trois langues différentes (hébreu, araméen et grec), sur un sujet aussi subjectif et controversé que « la foi ». À mon avis, cette cohérence vient étayer l'opinion que ce livre a quelque chose de divin.

Inspiration et révélation

Serait-il possible que nous les hommes ayons transformé la Bible en livre divin ? Quelle était l'intention de base des auteurs ? Les prophètes de l'Ancien Testament commençaient souvent avec ainsi dit le *Seigneur*, ou la parole de l'Éternel vint à moi. Paul affirmait que les choses que je vous écris sont le commandement du *Seigneur*. Jésus disait la parole que vous entendez n'est pas la mienne, mais celle du Père qui m'a envoyé. Comment les auditeurs, et plus tard les lecteurs, ont-ils reçu ces paroles ? Après avoir écouté ce qu'avait écrit Moïse, le peuple d'Israël a répondu Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons, et nous écouterons. Pierre, un disciple proche de Jésus, décrit la façon par laquelle de saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit Saint, phénomène que nous appelons maintenant « inspiration divine ». L'apôtre Paul affirmait que toute écriture est inspirée de Dieu⁷. La personnalité des différents auteurs de la Bible est évidente individuellement dans leurs écrits, et pourtant le message global est celui de Dieu.

Autorité : dès les premières pages, les Écritures sont destinées à être lues comme « la Parole de Dieu ». Il ne s'agit pas ici du choix d'un organisme ecclésiastique officiel parmi différents textes religieux, qui aurait revêtu d'autorité leur propre sélection. De nombreux rouleaux des livres de la Bible ont été largement diffusés, copiés et acceptés comme faisant autorité au sein des communautés chrétiennes qui se multipliaient rapidement. C'est la reconnaissance de cette *autorité* inhérente aux Écritures qui a guidé la compilation de la Bible, dans ce que nous appelons désormais *Canon*.

J'en conclus, par conséquent, que le groupe des personnes qui a écrit la Bible était constitué de gens honnêtes ayant utilisé des styles d'écriture différents afin de consigner quelque chose dont ils avaient fait l'expérience et dont ils étaient convaincus de la véracité. Ils avaient pour but de conserver pour la postérité certaines des interventions singulières de Dieu dans l'histoire. J'en tire également la conclusion qu'il est raisonnable de croire que la Bible que j'ai dans les mains aujourd'hui est une copie digne de foi par rapport à ce qu'ils ont initialement écrit. Mais ceci ne fait pas en soi de la Bible une révélation de Dieu. Et c'est ici, comme nous allons le voir, que Jésus Christ joue un rôle déterminant.

⁷ 1 Corinthiens 14:37, Jean 14:24, Exode 24:7, 2 Pierre 1:20-21, 2 Timothée 3:16-17

4. Jésus fait connaître Dieu

Les chrétiens croient que la révélation suprême de Dieu est venue en la personne de Jésus Christ. Les paroles et la vie de Jésus *révèlent* davantage de choses au sujet de l'identité de Dieu, son créateur personnel. De plus, les chrétiens affirment que Jésus est le *seul* médiateur entre Dieu et les hommes. Exprimé de façon négative, si Jésus est un imposteur, alors le christianisme est une imposture. De façon positive, si Jésus est bien ce qu'il dit être, alors tous les êtres humains ont besoin de Jésus afin de connaître et de faire l'expérience de Dieu, le créateur personnel. Il est donc vital de commencer par considérer la légitimité de Jésus Christ. Pourquoi est-ce vital ? Cela a-t-il vraiment de l'importance ? Avant de le faire, étudions brièvement le rôle de la *vérité* dans le christianisme.

La vérité est-elle vraiment importante ?

Entre 1992 et 2007, mon épouse et moi-même avons travaillé comme missionnaires en Colombie. Notre appel était d'apporter la bonne nouvelle de Jésus à la population locale. Nous désirions mettre les gens en contact avec Jésus le ressuscité par des conversations, des séminaires, des prédications, en utilisant des supports écrits ou audio-visuels. Comme la plupart des missionnaires, nous avons régulièrement fait face à des objections : pourquoi essayez-vous de vous immiscer dans notre manière de vivre naturelle ? Pourquoi ne laissez-vous tout simplement pas les gens vivre avec leurs propres croyances et leur propre culture ? Lorsqu'on me pose ces questions, j'ai deux réponses standard.

- a) Réponse « transformation » : le message chrétien change les gens en mieux. Les cultures indigènes ne sont pas aussi « heureuses » que d'aucuns le pensent. Elles sont habituellement sous la domination de superstitions malsaines et de la crainte des démons et du monde spirituel. Les familles et les communautés locales sont souvent entachées de violence, d'immoralité, de consommation d'alcool, et les femmes et les enfants sont ceux qui en souffrent le plus. Dans des cultures plus sophistiquées, de nombreuses personnes éprouvent un sentiment profond de vide et de solitude. Le message de Jésus et la présence du Saint Esprit commencent à transformer la personne. Les pères cessent de boire et commencent à s'occuper de leur famille. Le pardon restaure les relations. J'ai vu des vies et des communautés transformées !
- b) Réponse « vérité » : je suis convaincu que la manière chrétienne de voir le monde est d'un point de vue existentiel intègre, saine et satisfaisante. J'en dirai plus à ce sujet au chapitre 6. Mais je pense qu'elle est *bien plus* que cela ! D'autres perspectives peuvent sembler solides d'un point de vue existentiel, mais la nôtre est fondée sur la vérité. Elle est fondée sur la réalité telle qu'elle est. Elle a besoin d'être enracinée dans la vérité. La révélation de Dieu en Jésus est faite sur la base d'affirmations de la vérité, comme En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit en moi a la vie éternelle. Jésus souligne que la vérité et la vraie liberté vont de pair : vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. C'est la confrontation avec la vérité qui transforme les personnes : Sanctifie-les par la vérité ; ta parole est la vérité⁸ J'espère que vous comprenez maintenant pourquoi la question de la légitimité de Jésus est si importante. Nous n'essayons pas de trouver des raisons pour l'emporter dans un débat ou une querelle. Il ne s'agit pas d'une discussion académique, théorique. Pour certains penseurs post-modernes, les affirmations de la vérité ne sont que peu importantes, mais pour le christianisme, la vérité est fondamentale. Il ne peut pas coexister avec le mensonge. En lisant ces pages, j'espère que vous aussi en tirerez la conclusion que le christianisme n'est pas seulement intègre, sain et satisfaisant d'un point de vue existentiel, mais qu'il est aussi vrai.

Qui est Jésus ?

Un personnage historique nommé Jésus a-t-il vécu en Palestine il y a environ 2000 ans ? Ainsi que je l'ai mentionné au chapitre précédent, on trouve des références à Jésus en dehors de la Bible. De nos jours, la plupart des historiens croient à un Jésus historique, tout comme ils croient à l'existence du philosophe grec Aristote (384-322 avant J.C.) et à celle de l'empereur romain Constantin (272-337 après J.C.). La question la plus difficile est : qui était ce Jésus ? Qui disait-il être ? Que pensaient les autres à son sujet ?

Jésus n'avait visiblement aucun problème quant à son identité. La moralité de son style de vie et de son éthique rend peu vraisemblable le fait qu'il puisse être quelqu'un de malfaisant ou un hypocrite trompant ses disciples. Mais nous ne pouvons pas non plus le classer simplement dans la catégorie des hommes bons ou des maîtres à penser charismatiques. Ses affirmations sont extraordinaires. Il dit être le fils de Dieu, le pain de vie, le chemin, la vérité et la vie. Il déclare

⁸ Jean 6:47 ; 8:32, Segond Révisée ; 17:17

avant qu'Abraham fût, *je suis*. Ses amis et ses ennemis se sont partagés lorsqu'il a affirmé sa divinité. Jean, l'un de ses disciples les plus proches, nous dit que Jésus se voyait comme « Dieu fait chair » et qu'il était important pour lui que ses disciples le croient également⁹.

Plus tard, l'un des auteurs de la Bible l'a tourné de cette manière :

Après avoir autrefois, à bien des reprises et de bien des manières, parlé aux pères par les prophètes, à la fin de ces jours-là, Dieu nous a parlé dans le Fils [Jésus], qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a fait les mondes. Lui, le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de ce qu'il est, il soutient tout par la parole de sa puissance. Ayant fait par lui-même la purification des péchés [par la mort de Jésus sur la croix], il s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauts lieux¹⁰.

Voici une déclaration très catégorique. Ici, Jésus Christ est sans erreur possible présentée comme une personne ayant des attributs divins.

La foi juive est strictement monothéiste. La personne de l'unique et seul vrai Dieu inspire un profond respect. Il n'est de ce fait pas surprenant de voir que les affirmations de Jésus quant à sa divinité rencontraient une résistance très ferme. Il a même failli être lapidé un jour pour blasphème, parce que toi, étant homme, tu te fais Dieu. Par quoi ses disciples ont-ils été convaincus ? Les paroles, les miracles et la vie magnifiquement altruiste de Jésus ont clairement établi qu'il n'était pas un homme ordinaire. Et puis sa résurrection a sans doute possible confirmé que Jésus était ce qu'il disait être. Si Jésus avait pu prédire sa résurrection et ensuite mourir et revenir à la vie, alors ses autres déclarations devaient assurément être prises au sérieux. On peut le résumer ainsi : si Christ n'a pas été ressuscité, alors notre prédication est vaine, et votre foi aussi est vaine¹¹. Cette déclaration est provocatrice. La véracité de Jésus Christ, et par conséquent de la foi chrétienne, dépend de celle de sa résurrection. Il est donc important de prendre le temps d'étudier les preuves de la résurrection de Jésus.

La résurrection de Jésus

Bien sûr, comme la plupart des gens, je me méfie des choses « bizarres » et « inhabituelles ». La mort est une réalité. Vous avez probablement ressenti cette impression d'« irréversibilité » et de « irrévocabilité » lorsque vous rentrez des obsèques de quelqu'un que vous connaissiez bien. Il est normal que les gens morts le restent. Les récits de la résurrection dans les évangiles sonnent-ils juste ? Étant donné l'importance de la résurrection dans la foi chrétienne, elle a été à la fois sauvagement attaquée et féroce ment défendue au cours des siècles. Il existe également de nombreux ouvrages qui considèrent en détail les preuves de la résurrection de Jésus. Voici quelques observations qui ont retenu mon attention :

Un tombeau vide

Les chefs religieux juifs qui haïssaient Jésus, les autorités romaines qui l'ont tué et ses disciples démoralisés ont tous été d'accord sur un point : le tombeau était vide. Ce fait était source d'embarras pour les autorités juives et romaines, et a été mis en doute au départ par ses disciples. Quelle explication possible pouvait-on avoir au sujet de cette tombe vide ? Il peut être utile de considérer maintenant quelques-unes des explications alternatives les plus communes :



- a) Jésus n'est pas réellement mort : cela signifierait qu'un homme, après avoir survécu à la torture et à une crucifixion romaine puis à trois jours dans un tombeau de pierre glacial, sans suivi médical, puisse pousser une lourde pierre cachant l'entrée du tombeau, rompre le sceau romain, effrayer une unité de soldats romains professionnels et ensuite convaincre un groupe de disciples déprimés qu'il était ressuscité des morts. Cette suite d'événements semble peu vraisemblable. Les soldats romains étaient des tueurs professionnels. Pendant qu'il était suspendu à la croix, un soldat a percé son côté, perforant probablement non seulement le poumon droit, mais aussi le péricarde et le cœur pour être sûr de sa mort. Les témoins ont rapporté

⁹ Marc 14:61; Jean 6:35, 14:6, 8:58, 10:33, 20:28, 1:1, 14

¹⁰ Hébreux 1:1-3

¹¹ Jean 10:33 ; 1 Corinthiens 15:14

que de cette blessure sont sortis du sang et de l'eau. Le sang avait commencé à coaguler et cela ne se produit qu'après la mort. Il n'y a, à mon avis, aucun fondement raisonnable pour douter de la mort de Jésus.

- b) Les femmes se sont rendues à la mauvaise tombe : Jésus a été enterré dans un tombeau appartenant à Joseph d'Arimathée, chef des juifs. Se pourrait-il qu'une combinaison de stress et de fatigue fasse en sorte que les femmes se trompent de tombe ? Les disciples n'ont pas cru à leur histoire de tombeau vide. Pierre et Jean se sont immédiatement levés et ont couru pour aller vérifier eux-mêmes. Il s'agissait bien du même endroit. La grosse pierre avait été roulée, et à l'intérieur, ils ont vu le linceul que Jésus avait laissé derrière lui. C'était la bonne tombe, et elle était vide.
- c) Les juifs ont volé le corps : souvenons-nous que ce sont les juifs qui ont demandé aux autorités romaines de mettre des gardes pour surveiller le tombeau afin d'être certains que le corps ne serait pas enlevé¹². Si les juifs avaient volé le corps de Jésus, ils auraient pu le produire comme preuve pour mettre en évidence que la nouvelle foi chrétienne qu'ils haïssaient tellement était une imposture. Pourquoi alors ne l'ont-ils pas fait ? Pourquoi ont-ils voulu soudoyer les soldats romains plutôt que de produire le corps ? Très vraisemblablement parce qu'ils ne l'avaient pas !
- d) Les romains ont volé le corps : pour quel motif les romains auraient-ils volé le corps de Jésus ? Ils n'auraient pas voulu provoquer de l'agitation sociale et religieuse. Les soldats romains étaient responsables sous peine de mort de l'exécution de leur devoir. Lorsque Pierre s'est échappé de la prison, Hérode fit subir un interrogatoire aux gardes, puis donna l'ordre de les faire exécuter¹³. Les soldats romains avaient une excellente raison de ne pas voler et cacher le corps.
- e) Les disciples ont volé le corps : le fait qu'une rumeur circule depuis lors et encore aujourd'hui, insinuant que les disciples ont ôté le corps de Jésus de la tombe prouve davantage encore le fait que le tombeau était vide. Mais les disciples auraient-ils volé le corps ? La plupart d'entre eux sont morts en martyrs. Tous ces hommes auraient-ils donné leur vie pour défendre un mensonge, sachant que cela en était un ? Le vol d'un corps mort aurait-il pu inspirer et transformer ce petit groupe de disciples démoralisés ? C'est très peu vraisemblable. Le fait est que... le tombeau était vide.
- f) Des pillards de tombe ont volé le corps : comment auraient-ils pu rouler la pierre pendant que les soldats romains montaient la garde devant ? Ces pillards auraient-ils pris le corps et laissé les objets de valeur (linceul, épices) ? Auraient-ils pris le soin de déplacer délibérément le corps sans les linges afin de donner l'impression qu'un miracle s'était produit ? C'est le tombeau vide et la disposition des linges mortuaires qui ont convaincu Jean du miracle¹⁴.

Les témoins oculaires

Après la résurrection, un certain nombre de personnes ont témoigné avoir rencontré Jésus vivant. Lorsqu'il écrit aux chrétiens de Corinthe, l'apôtre Paul résume ces rencontres comme suit :

Car je vous ai communiqué en tout premier lieu ce que j'ai aussi reçu : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il a été ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; il a été vu de Céphas, puis des douze. Ensuite il a été vu de plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont demeurés en vie jusqu'à présent, mais certains aussi se sont endormis. Ensuite il a été vu de Jacques, puis de tous les apôtres ; et, après tous, comme d'un avorton, il a été vu aussi de moi.¹⁵

Comment certains sceptiques essaient-ils d'expliquer ces récits ?

Hallucinations : les apparitions de Jésus après sa résurrection ne remplissent pas les conditions normales d'hallucinations. Les évangiles comptent 11 apparitions de Jésus à différents groupes de personnes dans différents environnements, sur une période de 40 jours. Les hallucinations tendent à être des événements attendus par les personnes qui en font l'expérience, mais les disciples ne s'attendaient pas à revoir Jésus. Les rencontres ont eu lieu dans différents endroits. Par exemple, un groupe de 11 personnes dans une pièce, une femme seule dans un jardin, un groupe de pêcheurs près de la mer, deux compagnons marchant le long d'une route, un groupe sur une montagne. Lors d'une occasion, ainsi que cela est rapporté dans l'épître de Paul citée plus haut, plus de 500 personnes étaient rassemblées lorsque Jésus leur est apparu. Non, une série d'hallucinations n'explique pas ce qui s'est passé.

¹² Matthieu 27:58-66

¹³ Actes 12:19

¹⁴ Jean 20:6-9

¹⁵ 1 Corinthiens 15:3-8

Cette histoire est un mythe : le temps passé entre les événements de la vie de Jésus et la rédaction des évangiles est tellement court qu'il ne laisse pas vraiment le temps de développer un mythe. De nombreux lecteurs des évangiles avaient vu de leurs yeux le Christ ressuscité, ou connaissaient quelqu'un qui l'avait vu. La lettre de Paul aux chrétiens de Corinthe citée plus haut a été écrite environ 20 ans après la résurrection, ce qui est un délai très court pour le développement d'un mythe. Remarquez que lorsqu'il fait la liste des différents témoins de la résurrection, l'apôtre ajoute dont la plupart sont demeurés en vie jusqu'à présent, ce qui sous-entendait qu'en cas de doute, il était possible de les consulter. Les récits de la résurrection convergent tous systématiquement et de manière convaincante vers le fait historique.

Après avoir étudié les différentes explications alternatives possibles au tombeau vide et aux apparitions ultérieures de Jésus ressuscité, j'en tire la conclusion que la résurrection corporelle de Jésus Christ est l'explication qui correspond le mieux à l'évidence. Quelque chose de réel, quelque chose de « bizarre », quelque chose de très significatif s'est produit à Jérusalem ce premier dimanche de Pâques. Jésus avait fait ce qu'il avait promis : il **est ressuscité**, comme il l'avait dit. Dans les premières semaines qui ont suivi la résurrection, à Jérusalem, la ville même où Jésus avait été crucifié, quelques 3000 personnes ont cru le message et se sont converties au christianisme. Les preuves de la résurrection étaient convaincantes, au point que même un certain nombre de chefs religieux juifs vivant à Jérusalem sont devenus chrétiens : la parole de Dieu croissait, le nombre des disciples se multipliait beaucoup dans Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi. À partir de ce moment-là, les apôtres se sont considérés comme **témoin (...)** de sa résurrection¹⁶. Cette explosion du christianisme en dehors de Jérusalem, et le témoignage de millions de vies changées aujourd'hui, sont inexplicables sans la véritable résurrection physique de Jésus Christ.

Une communauté transformée

Être témoin de la vie de Jésus avait inspiré ses disciples. Être témoins de sa mort les avait effrayés et déprimés. Mais être témoins de sa résurrection a transformé ce groupe de disciples découragés en activistes intrépides et hardis, qui ont bouleversé la terre habitée. Pourquoi la résurrection de Jésus avait-elle un effet si puissant sur eux ? Parce qu'ils avaient correctement interprété sa signification, que Jésus Christ était **démontré Fils de Dieu, en puissance, (...)** par la **résurrection des morts**¹⁷. La mort et la résurrection de Jésus ont vérifié son identité et prouvé que ses paroles étaient celles de Dieu lui-même.

La résurrection physique de Jésus est indéniablement un événement « bizarre », surnaturel. Mais en fait, s'il est vrai que Jésus est ce qu'il disait être, alors sa résurrection n'est plus aussi étrange que cela. Il en découle naturellement dans le message chrétien que Jésus est mort pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification¹⁸. C'est la solide confirmation de l'autorévélation de Dieu en Jésus Christ. De plus, la vie, la mort et la résurrection de Jésus indiquent que ce Dieu créateur personnel aime l'humanité, a fait un réel effort pour communiquer avec nous, et a autorité sur la mort, notre ultime ennemi ! Qu'y a-t-il d'unique dans la révélation de Dieu en Jésus Christ ? C'est ce que nous allons voir dans le prochain chapitre.

¹⁶ Matthieu 28:6; Actes 6:7, 1:22

¹⁷ Actes 17:6 ; Romains 1:4

¹⁸ Romains 4:25

5. Jésus est le seul médiateur

Pour comprendre la position unique de Jésus Christ dans la relation entre Dieu et les êtres humains, il nous faut réfléchir à ce qu'il est venu accomplir. La mission de Jésus allait bien au-delà que simplement enseigner, guérir et nous montrer comment vivre. Nous les humains avons un problème essentiel qui doit être résolu, ce que la Bible appelle le *péché*. Nous avons une tendance majeure à vivre comme il nous plaît, et à ignorer la volonté et le dessein de Dieu. Nous détestons l'idée de devoir lui rendre des comptes. Cette attitude et les actions qui en découlent sont appelés *péché*, et le péché nous sépare de Dieu : *vos iniquités ont fait séparation entre vous et votre Dieu*. En fait, le péché fait en sorte que quelque chose est mort à l'intérieur de nous, et cet état de mort nous empêche de vivre en relation avec Dieu. En termes bibliques, *vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés*¹⁹. Et cela est grave, car Dieu le créateur aime les êtres humains et désire profondément être en relation avec chacun de nous.

Qu'est-ce que le péché ? C'est davantage qu'une liste de mauvaises choses. Par essence, le péché induit le fait de passer à côté du dessein divin de Dieu pour notre existence, du plan de Dieu pour notre vie. Par exemple, retirer des clous d'un mur avec nos dents, ou donner de l'essence à un cheval pour le faire galoper plus vite, ou jouer au ping-pong avec son téléphone portable, ou marcher sur les mains : nous pourrions, peut-être, considérer ces comportements bizarres comme « péchés » -des actions incompatibles avec leur but, leur objectif ou leur usage. Lorsque nous entendons parler d'enfants victimes d'abus sexuels, de femmes violées ou de personnes pauvres et sans défense exploitées par les riches et les puissants, nous ressentons au plus profond de nous que cela ne devrait pas exister, que c'est mal, que c'est péché. Quelque chose en nous exige la justice. En fait, la Bible dit clairement que la justice exige que *tous* les péchés soient punis, les vôtres et les miens y compris. Nous sommes *tous* pécheurs et méritons d'être punis. Arrêtez-vous un instant pour y penser. Cette vérité vous a-t-elle déjà frappé ? Cela a-t-il fait « tilt » ? Si vous n'êtes pas pénétré de votre triste condition, ce que Jésus est venu faire ne restera jamais pour vous qu'une question vague et théorique.

Cette reconnaissance personnelle du péché, le sentiment de culpabilité ou la reconnaissance que nous avons fait quelque chose méritant la punition éveille dans certaines personnes le besoin de rechercher Dieu, de rechercher son pardon. D'autres se lassent de courir après leur confort personnel et les symboles de la réussite. Un grand sentiment de vide, leur faisant comprendre que leur vie passe à côté de son but, peut également faire naître chez certaines personnes le besoin de rechercher Dieu, d'avoir une relation avec lui. La Bible expose ce grand dilemme : comment un Dieu juste, saint, parfait, pourrait-il avoir une relation avec des gens pécheurs comme vous et moi ? Ce Dieu créateur nous aime, désire être ami avec nous, et pourtant, notre péché nous sépare de lui. Et c'est là qu'entre en jeu la mission unique de Jésus Christ. Jésus, sa mort et sa résurrection jouent un rôle clé dans l'ensemble de la Bible.

Préparation des concepts

Toute la révélation de Dieu préalable à l'arrivée de Jésus fait converger les regards vers cet apogée de l'histoire : Jésus, et la nécessité de sa mort et de sa résurrection. Tout ce que Dieu fait aujourd'hui et fera à l'avenir nous renvoie vers cet apogée de l'histoire : Jésus, et la nécessité de sa mort et de sa résurrection. De manière intéressante, afin de nous aider à comprendre la nécessité et la signification du sacrifice de Christ, Dieu a enseigné les juifs qui vivaient avant Jésus à sacrifier des animaux. Le sacrifice rituel d'un animal à la place d'un pécheur coupable a une profonde portée pédagogique. Ces rituels sont là pour nous enseigner au moins trois lois ou concepts importants :



1. **Justice** : le châtiment du péché, c'est la mort. Le péché ne peut pas être simplement annulé ou enlevé, et les péchés ne sont pardonnés que si du sang est répandu. Nous aurions tendance à prendre notre péché à la légère, mais pas Dieu. En fait, il ne le peut pas parce qu'il est totalement juste et droit !
2. **Substitution** : la faute et le châtiment peuvent être transférés sur quelqu'un d'autre. Parce qu'il confessait son péché tout en plaçant sa main sur la tête d'un animal, la faute de l'offenseur était transférée sur l'animal, qui allait alors mourir à la place de l'offenseur. Cette substitution légale n'est pas normale, et ne se produit pas dans nos systèmes

¹⁹ Ésaïe 59:2 ; Éphésiens 2:1

modernes. Si l'un de vos amis est condamné à 5 ans de prison, c'est *lui* qui doit aller en prison, et vous ne pouvez pas y aller à sa place.

3. Provisoire : un jour, Dieu allait pourvoir à un sacrifice final pour le péché. Tous les sacrifices d'animaux effectués avant Christ étaient imparfaits, temporaires et provisoires. Ils ne pouvaient en rien résoudre la question du péché. Ils étaient nécessaires, mais seulement afin de préfigurer le sacrifice ultime pour le péché²⁰. Et c'est là que vient s'insérer la mission unique de Jésus Christ.

La solution « Jésus »

Pour quoi Jésus est-il venu ? Si le but de Dieu avait été d'enseigner quelque chose, il aurait pu susciter davantage de prophètes. S'il avait voulu montrer un exemple de vie bonne, il aurait pu le faire à travers un groupe de bonnes personnes illustrant le dessein de Dieu pour l'humanité dans leur vie individuelle, leur vie professionnelle, leur vie de famille, etc. Il est évident que Jésus nous a *effectivement* enseigné et nous a donné un exemple de vie bonne, mais sa mission est allée bien au-delà de tout cela.

Lorsque Jésus a commencé son ministère public, Jean le Baptiseur l'a désigné en s'écriant : *Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde !* Cette importante déclaration expliquait la mission de Jésus en utilisant le langage du rituel juif des sacrifices d'animaux. Jésus était l'Agneau offert par Dieu pour payer le prix des péchés de l'humanité. Des centaines d'années avant Jésus, Dieu avait parlé par les prophètes pour prédire la mort en sacrifice de Jésus Christ. Le prophète Ésaïe, par exemple, sept siècles plus tôt, avait expliqué de cette manière le but de la mort de Jésus : *il était blessé pour nos péchés... le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui... et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous*²¹. La mort de Jésus, par conséquent, n'a pas été un malheureux accident. Il est venu dans le monde pour être le sacrifice ultime et final pour le péché. Personne d'autre n'aurait pu faire ce que Jésus a fait. Nous étions tous des pécheurs coupables, et de ce fait ne pouvions pas prendre sur nous le châtiment d'un autre. À ce moment important de l'histoire, Jésus, le seul qui était sans péché, l'Agneau de Dieu, a pris sur lui le châtiment que *nos* péchés méritaient.

Jésus expliquait sa mission ainsi : *le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour un grand nombre*. Il parlait souvent de la nécessité qu'il avait de mourir, de donner sa vie comme sacrifice pour les pécheurs. Ses disciples, qui s'attendaient à ce qu'il soit le libérateur, le Messie victorieux, étaient perplexes lorsqu'il insistait sur le fait que pour remplir sa mission, il lui fallait mourir et être ressuscité²². J'ai l'impression que les disciples n'ont compris l'ampleur et le caractère unique de la mission de Jésus qu'*après* la résurrection.

Jésus est-il la seule solution ?

La plupart d'entre nous vivent dans des sociétés tolérantes, où toutes les croyances religieuses doivent être considérées comme valables de manière équivalente. De nos jours, chacun semble heureux d'avoir sa propre version de la « vérité ». Il est clair que chacun doit être respecté, mais il est certain que des déclarations contradictoires ne peuvent pas toutes être vraies. Une lumière ne peut pas être allumée et éteinte à la fois. Une chemise ne peut pas être bleue et « pas bleue ». Dieu ne peut pas être personnel et impersonnel. Dieu est ce qu'il est, et toutes les affirmations correctes à son sujet sont justes, et par conséquent, toutes les affirmations incorrectes à son sujet seront nécessairement fausses. La vérité n'est pas flexible. En fait et par définition, la vérité doit être facteur de division : elle s'élève contre ce qui n'est pas vrai. Si Jésus est vraiment ce qu'il dit être, « Dieu fait chair », il nous faut considérer que tout ce qu'il affirme est vrai. Jésus a dit des choses comme *personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler, et je suis le chemin, et la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par moi*²³. Jésus n'affirmait pas seulement être « une » solution, mais « la » solution. Si cela est vrai, le *seul* chemin pour entrer en contact avec le Dieu créateur personnel est par Jésus, et il n'y a pas d'autre chemin possible.

À une autre occasion, Jésus a dit les choses clairement mais de manière plus personnelle : *vous mourrez dans vos péchés si vous ne croyez pas que je suis qui je suis*. Il faut que chacun de nous réponde individuellement. Les apôtres avaient compris que l'évangile qui leur avait été confié n'était pas seulement efficace, mais également absolument nécessaire, et c'est ce qui alimentait leur zèle. À un moment où sa vie était menacée par des opposants religieux fanatiques, l'apôtre

²⁰ Hébreux 9 :22 (Bible en français courant) ; 7:27 ; 9:12

²¹ Jean 1:29 ; Ésaïe 53:5-6 (Segond)

²² Matthieu 20:28 (Segond) ; 17:19 ; Marc 8:31

²³ Matthieu 11:27 ; Jean 14:6

Pierre s'est écrié : il n'y a de salut en *aucun autre*; car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés²⁴. Si d'autres religions, d'autres disciplines ou philosophies spirituelles pouvaient nous conduire à l'harmonie avec Dieu, la mort en sacrifice de Jésus sur la croix n'aurait pas été nécessaire. Sa vie, sa mort et sa résurrection n'étaient pas une simple mission, mais une intervention extrême faite « une fois pour toutes ». Le fait que Jésus devait mourir me convainc qu'il n'y a pas d'autre moyen pour sauver l'humanité. Il n'y avait pas d'autre façon de mettre un point final au problème de notre péché. Le Dieu créateur personnel a payé très cher pour rendre le salut possible, et il nous demande de croire en Jésus.

Le caractère unique de Jésus Christ et l'exclusivité du message chrétien n'ont rien à voir avec la bigoterie, l'orgueil ou l'arrogance religieux. Si Jésus est la véritable solution, il est aussi la seule solution. Si nous reprenons les trois exemples donnés au début du chapitre 3, si la solution $X=8$ est la réponse à l'équation $7+X=15$, alors X ne peut pas être 3 ou 10. Si Jésus est la « bonne clé » qui ouvre la porte d'entrée de votre maison, vous n'avez pas besoin d'une autre clé, car il nous dit qu'il n'y en a qu'une seule. Si Jésus est le mot de passe correct qui vous donne accès à votre boîte email, alors il n'est pas nécessaire d'en essayer d'autres, parce qu'il nous dit qu'il n'en existe pas d'autres. Nous pouvons accepter Jésus, ou nous pouvons le rejeter. Mais ce message ne permet aucun compromis. L'apôtre Paul explique ainsi ce rôle unique de Jésus : Dieu ... veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous²⁵. Jésus est présenté comme le médiateur entre Dieu et les hommes, le *seul* médiateur. Comprenez-vous combien Jésus Christ est essentiel et unique ? Croyez-vous qu'il est ce qu'il disait être ? Une telle croyance façonnera indubitablement la façon dont nous vivons.

Beaucoup n'ont pas entendu

Deux questions se posent une fois que nous comprenons pourquoi Jésus est le seul chemin. La première concerne le statut de ceux qui ont vécu avant lui, et dans des régions du monde où son nom n'a jamais été prononcé. Comment Dieu peut-il atteindre les millions de personnes qui nous entourent aujourd'hui et qui ont été élevés dans d'autres traditions religieuses ou laïques ? La seconde question est plus personnelle, et concerne la façon dont vous et moi nous approchons de Dieu par Jésus. Exprimé simplement, comment pouvons-nous être sauvé, ou comment pouvons-nous bénéficier de la mort en sacrifice de Jésus ? Nous allons étudier cette seconde question dans les deux derniers chapitres.

Le statut de ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus doit être compris dans le contexte de la révélation de Dieu dans la Bible. Notre raisonnement doit rendre justice aux quatre dogmes bibliques suivants :

1. Jésus est le seul chemin : Jésus est le médiateur nécessaire, exclusif et suffisant. Sans lui, il n'y a pas de salut, ainsi que nous l'avons déjà considéré.
2. La justice prévaudra : le Dieu révélé dans la Bible est moralement juste et bon. Il juge justement. Nous savons donc que personne ne sera condamné injustement.
3. Dieu aime profondément chaque personne : Dieu est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance. Parce qu'il aime tous les êtres humains, il a fait, fait et fera tout son possible pour en sauver autant que possible. Il aspire à une relation vivante avec vous, avec moi et avec chacun.
4. Dieu récompense ceux qui le cherchent honnêtement : Dieu a promis de se révéler à toute personne qui le cherche sincèrement : vous me chercherez, et vous me trouverez, car vous me rechercherez de tout votre cœur²⁶. Comment ? le Dieu créateur personnel, tel que révélé dans la Bible, est très créatif en ce qui concerne la communication. Je n'ai aucun doute que Dieu accomplira ce qu'il a librement promis.

²⁴ Jean 8:24 (Bible en français courant) ; Actes 4:12

²⁵ 1 Timothée 2:4-6

²⁶ 1 Pierre 2:23 ; 2 Pierre 3:9 ; Jérémie 29:13

Lorsqu'on les considère ensemble, ces quatre vérités maintiennent l'équilibre de la révélation de Dieu. Elles ne donnent pas de réponse spécifique à chacune de mes questions, mais elles me fournissent un cadre de réflexion. Certains chrétiens ont peur que le point 4 ne décourage les efforts missionnaires chrétiens. Je ne pense pas ainsi. Il est certain que Dieu utilise des chrétiens pour communiquer la bonne nouvelle de Jésus au reste du monde, mais la capacité de Dieu à se révéler à ceux qui ne l'ont pas encore rencontré ne dépend pas uniquement de nos efforts missionnaires bien intentionnés et souvent imparfaits. Les missionnaires et les évangélistes, ainsi que tous les chrétiens nés de nouveau diffusent l'évangile dans le monde entier parce que nous sommes tous *appelés* à cela et *envoyés* par Dieu pour le faire²⁷. L'Esprit travaille parfois en nous et par nous, mais il peut également agir directement. Certaines personnes s'ouvrent à Dieu et à sa révélation en lisant la Bible. D'autres le font en lisant ou en écoutant les explications et les expériences de vie d'autres chrétiens. Dieu se révèle directement à d'autres, par exemple par un rêve, une voix, une vision ou d'autres expériences *particulières*. J'ai appris par différentes sources que de nos jours, de nombreux musulmans se tournent vers la foi en Jésus parce que Jésus s'est révélé à eux en rêve. Dieu est un Dieu souverain. Il l'a toujours été, et le sera toujours.



²⁷ Romains 10:14-17

6. C'est logique et humainement enrichissant

J'ai remarqué que mes amis *modernes* d'esprit voulaient savoir si le christianisme était cohérent, rationnel, ou *véridique*. Cependant, ceux dont le regard est davantage *postmoderne* ne se préoccupent pas vraiment de l'aspect « vérité » mais plutôt de savoir si l'on se sent bien dans le christianisme, s'il satisfait nos aspirations intérieures, si *ça marche*. La perspective chrétienne n'est pas seulement vraie, elle nous aide à donner du sens à notre vie et au monde dans lequel nous vivons, elle éclaire le but de notre existence et nous apprend à vivre. C.S. Lewis, athée converti, est devenu convaincu que le christianisme n'a pas seulement du sens en lui-même, mais a également la faculté d'en donner à toute chose. Il le formulait ainsi : « je crois au christianisme comme je crois que le soleil s'est levé, non seulement parce que je le vois, mais aussi parce que grâce à lui, je vois tout le reste »²⁸. Dans ce chapitre, je souhaiterais évaluer le christianisme à travers les yeux d'un penseur postmoderne, afin d'éprouver la solidité de la perspective chrétienne.

Choisir un point de vue : un point de vue, ou une perspective, c'est la manière dont nous voyons la vie et le monde qui nous entoure. Cela peut être comparé à une paire de lunettes. Nous voyons, interprétons et jugeons la réalité à travers ces lunettes. Parfois, elles nous apporteront de la clarté, à d'autres moments, elles déformeront la réalité. Une perspective, c'est un ensemble basique de croyances (qu'elles soient vraies, partiellement vraies ou fausses) que nous utilisons pour donner du sens à la vie. Chacun a la sienne, certains de manière consciente, mais la plupart du temps inconsciente. Nous en héritons de notre famille, et elle se développe au fur et à mesure de notre avancée en âge, de nos lectures, nos réflexions et de nos interactions avec la société. Le système de croyances sous-jacent à notre point de vue nous donne les réponses aux grandes questions de la vie, telles que : qui suis-je ? Comment dois-je vivre ? Qu'est-ce qui est bien ou mal ? D'où viens-je ? Que se passe-t-il après la mort ? Y a-t-il quelqu'un au-delà de notre cosmos physique ? etc... Un point de vue chrétien sur le monde a-t-il du sens ? Cela peut-il aider ?

Pour évaluer la solidité de la perspective chrétienne d'un point de vue postmoderne, nous allons considérer les réponses pratiques que le christianisme offre sur quatre questions existentielles importantes.

1) La souffrance : pourquoi ? Comment l'affronter ?

Chaque perspective doit traiter la question de l'existence de la souffrance et de la douleur. Il y a des questions *intellectuelles*, telles que : pourquoi la douleur existe-t-elle ? Pourquoi un Dieu bon et tout puissant laisse-t-il tant de peines dans ce monde ? Et aussi les questions *existentielles*, telles que comment réagir face à un conjoint qui souffre ? Comment vivre avec ma santé qui se détériore ? Récemment, Roelof, 30 ans, l'un des guitaristes de notre église, a perdu l'équilibre à moto, il est tombé et a été écrasé. Il en est mort. Carolyn, l'épouse de mon jeune frère John, souffre de sclérose en plaque invalidante depuis plus de 15 ans. Elle a tout juste 50 ans, est clouée sur un fauteuil roulant et doit vivre avec un handicap sérieux. C'est difficile pour elle, pour John et pour leurs enfants. Comment la perspective chrétienne peut-elle aider la famille de Roelof dans son deuil ? Quel soutien peut-elle fournir à Carolyn et à ceux qui l'aiment ?

Pour l'athée militant, toute souffrance est vaine et dénuée de sens. Il arguera que la souffrance est juste ce que l'on attend d'un univers « sans Dieu ». La plupart des gens ne trouvent pas cette réponse froide humainement enrichissante. Lorsqu'elles sont confrontées à cette connexion intrinsèque entre amour et souffrance, certaines perspectives semblent déconnecter l'humanité du monde physique. Leur devise élémentaire est la suivante : moins vous désirez, et moins vous aimez, moins vous souffrirez. Cela est vrai, et cela fonctionne, mais cela abaisse également la valeur de la vie. Éliminer l'amour et le désir rend la vie superficielle, triste et même vaine.

L'amour joue un rôle très important dans la perspective chrétienne. Il ne peut pas être contraint. Pour aimer, il faut d'abord être libre de choisir. Puisque Dieu nous aime et désire profondément que vous et moi l'aimions en retour, il était nécessaire d'accorder aux êtres humains la *liberté de choix*. C'était risqué ! Avec cette liberté, beaucoup peuvent choisir de ne pas aimer Dieu, pour donner plutôt suite à leurs propres rêves égoïstes. La conséquence de nos choix égoïstes est que nous pouvons nous blesser et blesser d'autres personnes. Étant donné le rapport étroit entre amour et souffrance, vaut-il la peine d'aimer ? Peut-être que Dieu sait qu'un monde sans amour est pire qu'un monde sans peine et souffrance.

Qu'enseigne la Bible au sujet de la souffrance ? Elle contient de nombreux récits de guérisons miraculeuses, mais ils ne sont pas le message central de la révélation de Dieu à ce sujet. De manière peut-être surprenante, la Bible contient

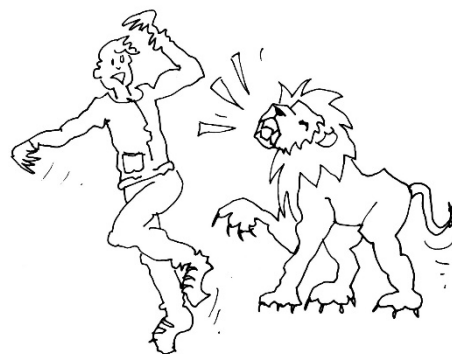
²⁸ C.S. Lewis, 'Is Theology Poetry?' (La théologie est-elle de la poésie ?)

beaucoup plus d'histoires de personnes qui souffrent et n'ont pas été guéries, ni libérées de la torture, ni empêchées d'être lapidées à mort, sciées en deux ou mises à mort par l'épée²⁹. Ces nombreux récits bibliques illustrent le fait que derrière notre peine et notre souffrance se cachent de nombreuses raisons possibles. La peine en elle-même n'est ni bonne ni mauvaise. Une sensation de brûlure nous incitera à retirer notre main du feu. La souffrance peut révéler ce qui se trouve dans notre cœur et peut être utilisée pour forger notre caractère. Parfois, elle peut être simplement la conséquence naturelle de nos mauvais choix de vie, ou résulter de notre vie dans ce monde déchu. Derrière ces causes, et derrière bien d'autres, se trouve un message d'espoir. Dieu a un but lorsqu'il permet la peine et la souffrance. Parfois, ce but peut être évident, mais à d'autres moments, étant donné notre conception limitée de la vie, il restera mystérieux. Du point de vue global et intemporel de Dieu, mes souffrances peuvent avoir une raison bien au-delà de ce que je peux percevoir autour de moi. À la fin de son histoire, et à son apogée, Dieu demande à Job³⁰ : Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? Fais-moi confiance !

La perspective chrétienne n'offre pas une réponse simpliste au problème de la peine et de la souffrance, mais je pense qu'elle nous donne une structure pour nous aider à vivre avec. Il ne nous est pas demandé de « comprendre Dieu » - ce qu'il fait ou la raison pour laquelle il laisse certaines choses se produire - mais nous sommes invités à lui « faire confiance ». Et ce qui est unique c'est que la croix de Jésus Christ est au centre du message chrétien, rappel évident que notre Dieu créateur sait ce que c'est que d'être rejeté, faussement accusé, de souffrir injustement, et d'éprouver une souffrance intense. Dieu s'identifie véritablement avec nos souffrances physiques et psychologiques. Il est comme ça ! Aujourd'hui, de façon très concrète, il souffre à nos côtés. Lorsque les familles de Roelof, ou de Carolyn, ou de quiconque souffre, se tournent vers Jésus, ils le font vers quelqu'un qui connaît, ressent et comprend leur situation. La perspective chrétienne ne répond pas à toutes nos questions, mais elle nous donne réellement force et espérance pour vivre.

2) Identité : qui suis-je ? Qui sont-ils ?

La perspective chrétienne présente Dieu non seulement comme le créateur de l'univers matériel, mais également de toute forme de vie. Et la vie humaine est particulièrement intéressante. Si un lion, un ours ou un chien attaquent violemment un passant inoffensif et sans méfiance, nous comprenons qu'il est mené par ses instincts naturels. Mais si un homme attaquait violemment un passant inoffensif et sans méfiance, nous réagirions différemment. Nous considérons que les êtres humains sont responsables de leurs actions (et à vrai dire, Dieu fait de même). Nous faisons des procès aux êtres humains parce qu'ils ne sont pas uniquement le résultat de l'instinct et de l'éducation. Nous sommes des êtres moraux.



Les humains et les animaux n'appartiennent pas à la même catégorie. La Bible explique ainsi cette différence : Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle³¹. L'empreinte de Dieu se retrouve sur toute la création, mais dans les êtres humains, nous voyons quelque chose de lui d'une manière unique et profonde.

Faits à l'image de Dieu : Qu'est-ce que cela signifie ? De quelle manière sommes-nous semblables à Dieu et différents des animaux ? Considérons les différences suivantes, très intéressantes :

- a) *nous sommes des êtres créatifs*. Par un instinct interne, les oiseaux construisent leur nid exactement de la même manière année après année. Nous les hommes, nous innovons !
- b) *nous sommes intelligents*. Nous avons la capacité de comprendre, de réfléchir et de jongler avec des concepts abstraits. Nous pouvons suivre une discussion. Nous sommes conscients de nous-mêmes. Nous nous demandons « pourquoi ? ». Nous cherchons les causes. Nous pouvons penser à l'éternité.
- c) *Nous apprécions la beauté*. Lorsque le randonneur et son chien atteignent le sommet de la montagne, le chien cherche de l'ombre pour se reposer. Le randonneur regarde le magnifique paysage qui s'étend devant lui ... Il en profite et s'émerveille ! Quelque chose tout au fond de nous dit « super ! » quand nous nous retrouvons face à une conjonction spécifique de couleurs, odeurs ou sons.
- d) *Nous sommes des êtres moraux*, ainsi que précisé plus haut. Quelque chose tout au fond de nous sait quand quelque chose est mal. Nous les hommes avons une profonde aspiration interne à la justice.

²⁹ Actes 7:54-60 ; 2 Corinthiens 12:7-10 ; 2 Timothée 4:20 ; Hébreux 11:35-38.

³⁰ Job 38:4 & suivants

³¹ Genèse 1:27

- e) *Nous avons la capacité d'aimer.* Et cela va bien au-delà de notre instinct de procréation. L'amour est au centre de la vie humaine. On le retrouve dans la plupart des romans populaires, des feuilletons et des chansons.
- f) *Nous avons la capacité de soumettre et de diriger*³². Nous nous efforçons de changer le chaos en ordre. La plupart d'entre nous ressentent de la satisfaction ou du plaisir lorsqu'une friche est transformée en jardin, lorsque l'on côtoie une famille aux enfants bien élevés, lorsqu'un cheval obéit calmement aux instructions de son maître, ou lorsque nous jouissons d'une vie sociale structurée, agréable et harmonieuse.
- g) *Nous sommes des êtres spirituels.* Nous ressentons du bien-être lorsque nous savons que nous sommes aimés de Dieu, lorsque nous ressentons son pardon, lorsque nous choisissons de lui faire confiance et de l'aimer, lorsque nous lui obéissons et que nous l'adorons.

Pourquoi est-ce important ? Comprendre que les hommes sont porteurs de l'image de Dieu investit l'humanité de valeur, de transcendance et de dignité. Cela revêt chaque homme, femme ou enfant de dignité. Cela va à l'encontre de l'optique utilitaire, qui ne mesure la valeur de l'être humain qu'en fonction de son utilité dans la communauté. Dans la perspective chrétienne, chaque personne a de la valeur pour ce qu'elle est : créée à l'image de Dieu et aimée de Dieu. Voilà la force motrice qui encourage les chrétiens à prendre soin des orphelins, des pauvres, et de ceux qui sont malades physiquement et mentalement. En 1948, les Nations Unies ont réaffirmé leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme. Cette Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ne peut pas être prouvée, que ce soit logiquement ou scientifiquement, mais beaucoup la ressentent comme juste. La ferme conviction que tout être humain a de la valeur parce qu'il (ou elle) est créé à l'image de Dieu a poussé les chrétiens à aider à développer, participer et promouvoir la charte des Droits de l'Homme, pour chercher à garantir la liberté et le bien-être de tous, « sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation »³³. Cette croyance dans la valeur de l'individu est à la base de nombreux projets sociaux. En fait, notre système démographique entier (qui n'est de toute évidence pas parfait), est construit sur ce principe que tous les êtres humains ont *la même valeur*, principe qui tout simplement « semble juste », - et fait partie intégrante de la perspective chrétienne.

3) La justice : prévaudra-t-elle un jour ? Qu'est-ce que la grâce ?

Comment la perspective chrétienne sur le monde aborde-t-elle cette question de la justice ? Comme nous l'avons dit plus haut, nous les humains semblons avoir un code moral inné. Nous savons instinctivement que certains comportements sont mauvais. Tout au fond de nous, quelque chose aspire à la *justice*. Les mauvais comportements doivent être punis. Les chrétiens sont exhortés à se soumettre à toute autorité authentique, qu'il s'agisse des parents, de l'employeur ou de l'État. Lorsqu'elle agit correctement, une personne représentant l'autorité est décrite comme *serviteur de Dieu comme exécuteur de sa colère sur celui qui fait le mal, et envoyés de sa part pour punir ceux qui font le mal et pour louer ceux qui font le bien*³⁴. Ce respect de l'autorité favorise l'ordre social. Mais nous savons qu'en pratique, certaines personnes agissant mal échappent à la justice humaine, qui est parfois également corrompue. Tout au long de la Bible, Dieu est décrit comme le juge suprême de la terre. Chacun de nous devra lui rendre compte de sa vie. Dans la perspective chrétienne, la justice prévaudra à la fin. Et il semble normal qu'il en soit ainsi.

La vision chrétienne du monde, cependant, a quelque chose de beaucoup plus grand et de beaucoup plus riche que la simple justice, c'est la *grâce*. La grâce est une vertu qui dépasse la justice et semble aller à l'encontre de tout instinct de l'humanité. Notre intuition nous pousse à donner si nous voulons recevoir, à travailler si nous voulons être payés. Les privilèges doivent être *gagnés*. Le système économique du capitalisme est fondé sur cette idée. Mais Dieu agit *par grâce* lorsqu'il choisit de donner même à ceux qui ne le méritent pas, d'aimer même le plus vil d'entre nous. Seul le christianisme ose rendre inconditionnel l'amour de Dieu : il nous aime à cause de *ce qu'il est*, pas à cause de ce que *nous* sommes ni de ce que *nous* faisons. Nous sommes sauvés par Jésus non parce que nous avons vécu de bonnes vies, mais parce que nous l'avons appelé à l'aide ! Personne ne peut *gagner* le pardon : *c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur la base des œuvres, afin que personne ne se glorifie*. La grâce de Dieu est gratuite pour nous parce que Dieu lui-même en payé le prix. Son pardon est possible parce que Jésus Christ a été puni à notre place. C'est ainsi que la justice et la grâce interagissent. Mais la grâce n'est pas seulement essentielle dans notre relation avec Dieu, elle est également fondamentale dans nos rapports avec les autres êtres humains. Elle est au cœur du pardon entre les personnes. En fait, la grâce de Dieu nous enseigne également comment vivre bien. Cette notion de grâce, unique, merveilleuse et dynamique, incite de nombreux chrétiens à promouvoir la

³² Genèse 1:28-29

³³ Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies, 1948 – Article 2 (extrait)

³⁴ Romains 13:1-6 ; 1 Pierre 2:13-14

perspective chrétienne. Comme Paul l'écrit : je ne fais aucun cas de ma vie, ni ne la tiens pour précieuse à moi-même, pourvu que j'achève ma course et le service que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu³⁵. Je trouve très attractif cet aspect de la perspective chrétienne.

4) La société : le christianisme « fonctionne-t-il » ?

La vision chrétienne est-elle profitable à la société ? Au cours des années, j'ai pu constater combien une foi personnelle en Jésus Christ a pu changer le cours des vies de personnes, de familles et de communautés. Il y a quelques années, je suis tombé sur un article du quotidien britannique The Times, dont le titre était « En tant qu'athée, je crois sincèrement que l'Afrique a besoin de Dieu » et le sous-titre « Les missionnaires, et non l'argent des aides, sont la solution au plus gros problème de l'Afrique : l'écrasante passivité de la mentalité des individus »³⁶. Matthew Parris, athée, n'appuie en rien les affirmations de vérité du christianisme, mais est impressionné positivement par les avantages sociaux d'une perspective chrétienne. À son retour en Afrique après 45 ans d'absence, il écrivait :

« Traverser le Malawi a également ravivé une autre croyance, une de celles que j'ai essayé de bannir ma vie durant, mais une observation que j'ai été incapable d'éviter depuis mon enfance africaine. Elle déconcerte mes croyances idéologiques, refuse catégoriquement de s'intégrer à ma vision du monde, et gêne ma conviction croissante que Dieu n'existe pas. Je suis désormais un athée invétéré, et j'ai été convaincu de l'énorme contribution de l'évangélisation chrétienne en Afrique, bien différente du travail des ONG laïques, des projets gouvernementaux et des contributions de l'aide internationale. Tout cela ne suffit pas. L'éducation et la formation seules ne fonctionnent pas. En Afrique, le christianisme change le cœur des gens. Il apporte une transformation spirituelle. La renaissance est réelle, le changement pour le mieux.

Mais Matthew Parris n'a pas toujours été de cet avis.

« J'avais l'habitude d'éviter cette vérité en applaudissant –comme vous pouvez le faire- le travail pratique des missions en Afrique. Et je dirais que c'est dommage que le salut fasse partie de l'ensemble, mais les chrétiens tant blancs que noirs qui travaillent en Afrique guérissent vraiment les malades, apprennent vraiment à lire et à écrire, et il faudrait être le plus absolutiste des laïques pour dire, en voyant un hôpital ou une école missionnaire, que le monde gagnerait à ce qu'ils n'existent pas. Je serais prêt à concéder que si c'est la foi qui pousse les missionnaires à aider, alors c'est bien : mais ce qui compte, c'est l'aide, pas la foi. Mais en fait, cela ne colle pas avec la réalité : la foi fait plus que soutenir le missionnaire, elle est aussi transférée à ses ouailles. Voilà l'effet qui importe tellement, et que je ne peux m'empêcher d'observer ».

La perspective chrétienne « fonctionne ». Matthew Parris a constaté combien le christianisme valorisait et responsabilisait l'individu :

« À la ville, des africains travaillant pour nous s'étaient convertis et étaient des croyants convaincus. Les chrétiens étaient toujours différents. Loin de les intimider ou de les restreindre, leur foi semblait les avoir libérés et détendus. On trouvait en eux une vivacité, une curiosité, un engagement pour le monde, -une franchise dans leurs rapports avec les autres- qui semblait être absente de la vie traditionnelle en Afrique. Ils gardaient la tête haute. »

Une perspective chrétienne

Comparer les visions du monde est une tâche délicate. Des philosophes qui ont passé leur vie à en estimer et à en comparer, en ont parfois mesuré la solidité en considérant les réponses fournies dans trois vastes domaines :

1. Objectif : est-ce cohérent avec la réalité physique et historique ?
2. Subjectif : est-ce enrichissant et satisfaisant d'un point de vue personnel ?
3. Intersubjectif : est-ce utile pour promouvoir une société saine et dynamique ?

Dans chacun de ces trois domaines, je trouve que les réponses fournies par une perspective chrétienne sont positives, constructives et solides. Dans les chapitres précédents, nous avons considéré le côté « objectif ». Nous avons démontré en quoi la foi chrétienne est cohérente avec la réalité physique et historique. Dans ce chapitre, nous avons exploré les deux autres aspects. En regardant les réponses apportées par la perspective chrétienne à quelques-unes des grandes questions de la vie, je tire la conclusion que la foi chrétienne est personnellement enrichissante et satisfaisante, et également que lorsque le christianisme est réellement vécu, il construit une société juste, compatissante et dynamique.

³⁵ Éphésiens 2:8, 9 ; Tite 2:11-12 ; Actes 20:24

³⁶ Matthew Parris, *The Times*, 28 Décembre 2008.

À mes lecteurs qui préfèrent une optique post-moderne, je dirais que le christianisme a du sens, qu'il fonctionne et est humainement enrichissant. Et il détient un bonus important, un bonus que mes lecteurs à l'optique moderne apprécient beaucoup : son message est également *vrai* !

7. Dieu en action aujourd'hui

Dieu est-il, d'une manière ou d'une autre, impliqué dans les affaires humaines aujourd'hui ? Si vous avez choisi de croire qu'un « monde spirituel » ne peut pas exister et que par définition, les miracles ne peuvent pas se produire, vous serez alors fermé à toute expérience de Dieu. Vous serez obligé de trouver une explication naturelle à tout événement observable. Et lorsqu'il ne se trouve aucun modèle naturel pour expliquer comment Jésus a marché sur les eaux, comment une femme a été libérée d'un démon qui la tourmentait, ou comment Lazare est ressuscité des morts, vous devez en tirer la conclusion que cela ne s'est jamais produit ou qu'un jour, avec les développements de la science, une explication naturelle sera trouvée à ces « miracles apparents ». Cependant, si vous avez choisi de vous mettre du côté de ceux qui croient qu'un Dieu personnel existe, alors votre esprit est ouvert à *la possibilité* que Dieu puisse parfois intervenir de manière naturelle et surnaturelle, même aujourd'hui, même là où vous vivez.

C'est en Colombie, il y a environ 20 ans, que j'ai pour la première fois été en contact avec des personnes possédées ou tourmentées par des démons. Les symptômes étaient *très* semblables à ceux décrits dans les récits du Nouveau Testament. La Bible décrit les démons non pas comme de « mauvaises pensées » ou « idées », mais comme des « êtres spirituels », entêtés, mauvais, doués d'une volonté propre, et capables de faire ressentir leur présence dans notre monde physique. Leur but est de tromper, tourmenter, et détourner l'humanité loin de Dieu. En bref, de voler, tuer et détruire. Au cours de ces premières années en Colombie, j'ai aussi appris que le nom du Seigneur Jésus a *autorité* sur ce monde spirituel – tout comme cela était le cas lorsque la Bible a été écrite³⁷. Lorsque le nom de Jésus était invoqué, il se passait souvent quelque chose. Un certain nombre d'expériences « bizarres » ont ouvert mes yeux sur la réalité actuelle du « monde spirituel ». J'ai été alors comme quelqu'un qui avait lu, compris et cru la théorie des ondes électromagnétiques et qui, pour la première fois, avait branché une radio et commencé à entendre des voix et de la musique. L'expérience subjective et personnelle d'écouter le son de la radio rendrait ce « monde électromagnétique » réel et vivant. Beaucoup de personnes sont rendues libres aujourd'hui au nom puissant de Jésus Christ. Il s'agit là d'une sphère où nous voyons Dieu agir aujourd'hui. Où est-il possible de le voir également ?

Les miracles et les lois de la nature

Les miracles violent-ils les lois de la nature ? Dans son livre intitulé *Miracles*, C.S. Lewis utilise un certain nombre d'analogies afin d'illustrer comment les miracles et les lois de la nature sont en relation les uns avec les autres. Un physicien peut prédire le mouvement des boules de billard en ayant connaissance de leur poids, de leur vitesse, de la friction sur la table etc. Et pourtant ses prédictions peuvent être fausses si, par exemple, la boule roule sur une poussière imprévue sur la table, ou si quelqu'un touche le coude du joueur. Le fait que le résultat soit différent de la prédiction n'invalide pas les lois de la nature. Cela montre simplement qu'il existait une information additionnelle non prise en compte par le physicien : la poussière sur la table, ou l'intervention d'un tiers. C'est pour cela que les scientifiques accompagnent toujours leurs prévisions d'une clause « toutes choses étant égales par ailleurs » ou « sauf interférence ». Un miracle est l'un de ces moments particuliers pendant lesquels Dieu, sans suspendre ni modifier les lois de la nature, ajoute un élément nouveau à l'équation. Les miracles sont des exceptions au cours naturel des choses.

Voici, exposée par Lewis lui-même, une autre analogie intéressante.

« Si cette semaine je mettais mille livres sterling dans le tiroir de mon bureau, que j'en ajoute deux mille la semaine prochaine et encore mille la suivante, les lois de l'arithmétique me font prédire que la prochaine fois que j'ouvre mon tiroir après cela, j'y trouverai quatre mille livres. Mais supposez que lorsque j'ouvre alors le tiroir, je n'y trouve finalement que mille livres, que vais-je en conclure ? Que les lois de l'arithmétique ont été violées ? Certainement pas ! Mais il sera plus raisonnable d'en déduire qu'un voleur a enfreint les lois de l'État et volé trois mille livres dans mon tiroir. Par ailleurs, il serait grotesque de prétendre que les lois de l'arithmétique empêchent de croire à l'existence d'un tel voleur ou à la possibilité de son intervention. Au contraire, c'est le mécanisme normal de ces lois qui a révélé l'existence et l'activité du voleur »³⁸.

³⁷ Jean 10:10 ; Actes 19:13

³⁸ C.S. Lewis, *Miracles* (traduit par nos soins)

Des miracles aujourd'hui ?

Une famille pakistanaise demandant l'asile aux Pays-Bas est arrivée à notre église. Le père, âgé, a été récemment admis à l'hôpital du fait de grandes douleurs. Une échographie a révélé qu'il s'agissait d'un calcul biliaire, et du fait de sa taille, les spécialistes ont décidé de l'enlever chirurgicalement. Pendant ce temps, de nombreux chrétiens priaient pour lui. Sur la table d'opération, le chirurgien s'est rendu compte avec beaucoup de surprise que le calcul avait disparu ! Que penser de telles histoires ? Je suis pour ma part enclin à être prudent et suspicieux. Mais je connais les personnes en question. Aujourd'hui, j'ai téléphoné pour m'assurer que j'avais correctement compris la situation. Était-ce une réponse *surnaturelle* à la prière ? Dieu a-t-il dissous le calcul d'une manière accélérée, mais *naturelle* ? Est-ce simplement une coïncidence intéressante ? De nombreux miracles se prêtent à des explications alternatives possibles. De nombreux actes *fortuits*³⁹ pourraient être décrits comme des événements *naturels*. Ce qui les rend souvent spéciaux est qu'ils se produisent *accidentellement* au bon moment – et qu'ils sont souvent liés d'une façon ou d'une autre à la prière. Cela me rappelle la manière dont un archevêque anglican résumait sa vie : « lorsque je prie, des coïncidences se produisent, mais quand je ne prie pas, ce n'est pas le cas »⁴⁰.



Lorsque j'ai entendu parler pour la première fois de l'histoire du calcul biliaire, je me suis demandé pourquoi il n'avait pas disparu plus tôt afin d'éviter l'opération chirurgicale. Cela illustre quelque chose d'autre que j'ai appris au sujet des miracles : ils sont rarement des événements simples. En effet, lorsqu'ils se produisent, ils sont l'expression de l'amour et des soins de Dieu, mais ils ne s'insèrent pas dans de simples formules. Il n'y a rien d'automatique ni de prévisible à leur sujet. Jésus et Pierre ont marché sur les eaux, mais ce miracle n'a pas été un outil de référence pour les évangélistes sur des bateaux. Jésus a multiplié les pains, mais ce miracle n'est pas l'outil de référence pour résoudre les problèmes de famine en Afrique. Jésus et les apôtres ont guéri plusieurs personnes, mais ces miracles n'ont pas été réalisés pour freiner la recherche médicale ni se passer d'hôpitaux. En fait, Jésus lui-même a recommandé les médecins, en disant : *ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal*⁴¹. Les miracles de la Bible, et ceux d'aujourd'hui, sont des « signes ». Ils se produisent pour montrer autre chose. Ils sont rarement isolés, mais font plutôt partie d'une histoire plus vaste, et contribuent à un plus grand but. Se pourrait-il que Dieu veuille non seulement encourager une famille pakistanaise, mais également toucher le cœur d'un chirurgien hollandais sûr de lui ?

Direction divine

Si un Dieu créateur personnel est réel, vivant et à l'action dans notre monde aujourd'hui, que pouvons-nous espérer voir ou expérimenter ? Le Dieu créateur personnel révélé dans la Bible désire ardemment être en relation avec sa création, nous racheter et se lier d'amitié avec nous individuellement. Souvenez-vous, les relations avec Dieu sont notre appel le plus élevé, et si nous choisissons de les ignorer, notre plus grande perte. Relation implique communication. Dieu *désire* donc communiquer. Il le fait en mettant des idées ou des pensées dans nos esprits. De nombreux chrétiens affirment entendre Dieu leur parler, certains lorsqu'ils lisent ou étudient la Bible, d'autres lorsqu'ils passent du temps en prière, et d'autres par des rêves ou autres expériences. Toutes ces expériences sont-elles factices ? Peut-être certaines, peut-être beaucoup. Mais l'existence du faux ne doit pas permettre de rejeter ou de discréditer ce qui est authentique.

Les chrétiens sont exhortés à rechercher la direction de Dieu et à écouter sa voix. Jésus l'a formulé ainsi : *Mes brebis écoutent ma voix, moi je les connais, et elles me suivent*. L'apôtre Paul affirmait que Dieu, par l'Esprit Saint, habite dans chaque chrétien né de nouveau⁴² et que chacun peut être conduits par l'Esprit de Dieu⁴³. Au chapitre 2, j'ai partagé avec vous deux événements dans ma vie qui, je pense, illustrent ce processus : un « rêve étrange », au cours duquel Kathleen a été poussée à prier pour nous et notre fils, juste le jour où, avec mon épouse, nous avions une entrevue éprouvante avec le cardiologue. Et puis cette « coïncidence bizarre », qui a fait en sorte que le besoin urgent d'une femme en prière

³⁹ NdT : Actes fortuits : en anglais, l'expression est *acts of God* = actes, actions de Dieu.

⁴⁰ William Temple (1555-1627).

⁴¹ Luc 5:31

⁴² Le terme « né de nouveau » est expliqué au chapitre 8.

⁴³ Jean 10:27; Romains 8:9-16

soit satisfait, résultat d'une rencontre *très improbable*. Lorsque vous faites de telles expériences, elles vous font vous arrêter, vous poser des questions et parfois adorer. Mais ces expériences et révélations *personnelles* ne sont-elles pas quelque peu subjectives ? La réponse est oui, elles le sont, mais comment pourrait-il en être autrement ?

Comment reconnaissons-nous que c'est bien l'Esprit de Dieu qui nous guide, nous conduit et nous inspire ? Un test est de comparer « la pensée » avec d'autres paroles et actions de Dieu telles qu'elles sont relatées dans la Bible. Nous sommes exhortés à étudier la Bible afin de penser de la même manière que Dieu, afin d'éduquer, transformer et renouveler nos esprits, pour discerner ce qu'est la bonne, agréable et parfaite volonté de Dieu⁴⁴. L'Esprit de Dieu parle à des personnes aujourd'hui, et les guide, et ces paroles et cette direction seront toujours en harmonie avec sa parole écrite. La Bible nous donne un cadre au travers duquel toute communication ultérieure peut être mise à l'épreuve. Par ce cadre, Dieu, à l'occasion, guide des personnes pour initier un service ou arrêter une certaine activité, pour voyager, rendre visite ou appeler une certaine personne, délivrer un message, chanter un cantique ou prier pour quelque chose en particulier. Les exemples effectifs de direction divine me rappellent que Dieu est toujours à l'action dans le monde d'aujourd'hui.

La valeur de la prière

Dieu entre-t-il parfois en action en réponse à nos prières ? Si la volonté de Dieu pour cette planète, pour ma famille et pour ma vie est bonne et parfaite, pourquoi chercherais-je à la changer par la prière ? Il est évident que, dans la Bible, ceux qui prient s'attendent en général à ce qu'il se passe quelque chose. Jésus lui-même a encouragé ses disciples avec l'audacieuse promesse suivante : En vérité, en vérité je vous le dis : tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit complète⁴⁵. Le fait qu'actuellement, des chrétiens qui prient meurent de faim en Afrique et que d'autres sont massacrés dans des zones en guerre est une preuve claire que la prière est quelque chose de plus complexe que « demandez et vous l'aurez ». Il n'est pas raisonnable de s'attendre à ce qu'un Dieu sage et tout puissant réponde simultanément aux prières parfois contradictoires de millions d'êtres humains faillibles, égoïstes et manquant de clairvoyance.

Et pourtant, Jésus nous exhorte à prier. Lui-même priait souvent. Dans les évangiles, nous le voyons prier parfois seul, parfois avec d'autres. Lorsqu'il le faisait, il s'attendait à ce qu'il se passe quelque chose. Pour Jésus, la prière était une ligne de conduite, une source de direction et d'énergie pour accomplir la volonté du Père. Puisque Jésus avait besoin de la prière et lui accordait de l'importance, je choisis aussi de prier.

Parfois, je suis déçu par la prière, et à certains moments, très frustré. Et pourtant, même là je suis encouragé par la vie de prière de Jésus : toutes ses prières n'ont pas été exaucées de la manière à laquelle je me serais attendu. Jésus a prié avant de choisir ses douze disciples, et pourtant, Judas le traître a infiltré l'équipe. Jésus a prié pour que la foi de Pierre ne défaille pas, et pourtant, à un moment critique, il a renié 3 fois Jésus. Jésus a prié pour l'unité au sein des chrétiens, et nous sommes pourtant divisés en de nombreux groupes, courants et dénominations. De plus, souvent Jésus n'a pas prié pour certaines choses que j'aurais probablement demandées : il ne l'a pas fait pour que Jean le baptiseur soit relâché de sa prison, et pourtant il a été très attristé lorsqu'il a appris qu'il y avait été tué. Il n'a pas multiplié les pains quotidiennement pour se nourrir ainsi que ses disciples. Il se contentait de ce qui lui était offert, qui incluait le soutien financier d'un groupe de femmes fortunées⁴⁶. Juste avant son arrestation, Jésus a dit à Pierre : Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et il me fournira à l'instant plus de douze légions d'anges ?⁴⁷ Il aurait pu le demander, mais il a choisi de ne pas le faire. Il a alors été arrêté et crucifié. J'en conclus que je peux facilement prier pour obtenir des choses *qui ne conviennent pas*. Pas forcément quelque chose de *mauvais*, mais pourtant pas *ce qui convient*.

Apprendre à prier

À la base, la prière c'est parler au Dieu créateur personnel. C'est beaucoup plus que faire la liste de nos besoins et désirs perçus. Tout comme la communication est à la base de toute relation bonne et saine, la prière est le fondement de notre relation avec Dieu. Pour être amis, il faut parler. Le Dieu créateur personnel, comme la plupart d'entre nous, se soucie

⁴⁴ Romains 12:2

⁴⁵ Jean 16:23-24

⁴⁶ Luc 8:3

⁴⁷ Matthieu 26:53

d'abord d'être aimé, respecté, cru et que nous lui fassions confiance. La fonction clé de la prière est de construire cette relation.

À la fin d'une très longue journée où il avait enseigné et guéri, Jésus a dit à ses disciples : *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers : suppliez donc le Seigneur de la moisson, pour qu'il pousse des ouvriers dans sa moisson*. Les disciples étaient incités à demander à Dieu ce qu'ils savaient de sa volonté. Qu'apprenons-nous de cela au sujet de la prière ? Certes que la prière change l'attitude et l'attente de la personne qui prie. Mais il y a certainement bien davantage à en retenir. Cela nous montre que Dieu, parfois, retient ce qu'il désire faire sur la terre, en attendant que quelqu'un intercède. Parfois, Dieu choisit de faire ce qu'il veut, mais seulement en réponse à nos prières⁴⁸.

Lorsque les disciples ont demandé à Jésus de leur enseigner à prier, Jésus leur a appris à demander : *que ta volonté soit faite, comme dans le ciel, aussi sur la terre*. La prière est manifestement liée d'une certaine façon à la volonté de Dieu au ciel. Jésus leur a également appris à prier *en (son) nom* et nous sommes exhortés à prier *par le Saint Esprit*⁴⁹. Le mystère de la prière réside dans le fait que Dieu a institué la prière comme un moyen d'accomplir *sa volonté* sur la terre. Plus nous apprenons à prier en harmonie avec sa volonté, plus nous verrons de résultats –et plus nos prières seront efficaces.

Afin de savoir pour quoi prier, et de découvrir ce que Dieu veut faire, nous pouvons étudier la Bible et prier pour avoir du discernement afin d'*éprouver ce qui est agréable au Seigneur*. Dieu peut parfois communiquer sa volonté spécifique de manière subjective à ceux qui désirent prier. Être en contact avec Dieu par la prière est un privilège, et est essentiel à la vie chrétienne. C'est quelques fois puissamment efficace, et pourtant, cela demeure un mystère. Je ne suis pas surpris de voir les disciples demander à Jésus : *Seigneur, enseigne-nous à prier*⁵⁰. La réponse de Dieu à la prière, qui se produit quelquefois d'une manière et à un moment auxquels nous n'aurions jamais pensé, nous sert de rappel au fait que Dieu est toujours en action dans notre monde aujourd'hui.

Des vies changées

Lorsque quelqu'un vit une « expérience avec Dieu », sa vie commence généralement à changer. Lorsque Jésus entre dans la vie d'une personne, il entreprend de la changer : *si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées; voici, toutes choses sont faites nouvelles !* L'orgueil et l'arrogance commencent à laisser place à l'humilité, l'égoïsme à l'amour et à la générosité, la malhonnêteté à la vérité et à la franchise. Les relations deviennent bénéfiques et les familles se retrouvent. Ceci n'est pas pour dire que les chrétiens sont des gens parfaits. Ils sont toujours capables de commettre les péchés les plus atroces. Mais l'Esprit de Dieu qui habite en chaque chrétien suscite en eux des changements très positifs et parfois stupéfiants car *c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir*⁵¹. Ces changements positifs évidents dans la vie de ceux qui ont abandonné leur vie à Jésus me rappellent que Dieu est toujours en action dans le monde d'aujourd'hui.

⁴⁸ La Bible contient de nombreux exemples de cette situation : Matthieu 9:37-38 ; Ézéchiel 22:30 ; Jacques 4:2-3

⁴⁹ Matthieu 6:10 ; Jean 15:16 ; Jude 1:20

⁵⁰ Éphésiens 5:10 ; Luc 11:1

⁵¹ 2 Corinthiens 5:17 ; Philippiens 2:13

8. Dieu, la foi, les doutes et vous

Pourquoi faites-vous confiance à certaines personnes et pas à d'autres ? Pourquoi croyez-vous ce en quoi vous croyez ? Votre perspective sur le monde, y compris les choses auxquelles vous croyez, est fondée sur vos expériences, vos préjugés, vos préférences, vos habitudes, l'opinion d'amis ou de membres de votre famille auxquels vous faites confiance, et aux évidences en votre possession. Je suppose que la plupart des choses auxquelles nous croyons nous viennent d'autres personnes que nous estimons dignes de foi, et cela, principalement de manière inconsciente. J'espère que ce que vous venez de lire jusqu'ici vous a remis en question afin de réfléchir ou de réfléchir à nouveau sur ce que vous croyez. Ce processus de réflexion et d'écriture m'a certainement encouragé à méditer sur *ce que je crois* et *pourquoi je le crois*. À la fin de la journée, ce qui est important n'est pas l'amplitude ou l'intensité de notre foi, mais la validité de l'objet de cette foi. La sécurité d'un avion, par exemple, est bien plus importante que le niveau de ma confiance (ou foi) en cet avion.

La confiance d'un passager peut l'aider à se relaxer et à dormir paisiblement pendant tout le voyage au-dessus de l'Atlantique. La confiance moindre d'un autre passager provoque en lui du stress et lui fait se ronger les ongles. Leur arrivée sans encombre à New York ne dépend aucunement de l'intensité de leur confiance, mais plutôt de la qualité de l'avion et des compétences du pilote. Oui, nous avons besoin de foi.

Sans elle, vous ne monteriez pas dans l'avion. Personne n'arrivera à New York en étudiant les rapports de sécurité de l'appareil ni en approuvant le manuel d'entraînement du pilote. Vous n'arriverez pas à New York en convenant qu'il est raisonnable d'avoir confiance en l'appareil, ni en ayant un bon feeling concernant le pilote, l'appareil ou la ville de New York. Pour y arriver, vous devez mettre en exercice votre confiance dans l'appareil et le pilote, et monter à bord ! Nous avons étudié certains des arguments et des preuves en faveur de Dieu, Jésus et la foi chrétienne. Je pense qu'il est correct de dire que la manière chrétienne de voir le monde n'est pas irrationnelle, mais plutôt qu'elle est tout à fait sensée ! Que ferez-vous, maintenant, de cette information ? La foi authentique conduit à l'action. Si vous croyez que votre ami est dehors, vous ouvrez la porte. Si vous pensez être en danger, vous courez. Si vous n'êtes pas encore chrétien, choisir de *croire* en Jésus entraînera une action : embarquer à bord. Est-il possible d'embarquer à bord de l'avion en ayant des doutes ?



Les doutes : jusqu'à quel point puis-je être certain ?

La plupart de mes décisions semblent être environnées de divers degrés d'incertitude. Lorsque j'ai choisi d'étudier les mathématiques à l'université de Londres, je l'ai fait avec réticence. Lorsque j'ai choisi d'épouser ma femme Anneke, j'étais également conscient qu'il s'agissait d'un « pas de foi ». Quelques jours après avoir acquis une maison ou une voiture, je suis habituellement assailli de doutes. Était-ce le bon choix ? Ai-je raté une meilleure opportunité ? Mais je remarque que pour certaines personnes, il est plus facile d'agir avec détermination. Ils semblent plus confiants, sûrs d'eux et en paix quant à leurs « pas de foi ». J'en tire la conclusion que certaines personnes sont plus enclines à douter que d'autres. Cette propension peut être en rapport avec notre tempérament, notre peur de faire des erreurs, une expérience passée déplaisante, et peut-être aussi votre âge. Lorsque nous étions enfants, nous croyions tout ce que les adultes nous disaient. À l'adolescence, nous avons commencé à remettre nos croyances en question. En vieillissant, et en faisant l'expérience des joies et des peines de la vie, nous traversons des moments de crise dans notre foi, où ce que nous voyons ou vivons ne correspond plus avec notre perspective sur le monde. Cela arrive aussi bien à des chrétiens qu'à des non chrétiens.

Les doutes normaux : nous trouvons dans la Bible les histoires d'hommes traversant des périodes de doute. À une époque, Abraham a mis en doute la promesse de Dieu de lui donner un fils. Alors qu'il était en prison, Jean le baptiseur s'est interrogé sur le fait que Jésus était ou non le Messie. Lorsque les disciples ont rencontré le Christ ressuscité, ils lui rendirent hommage ; mais quelques-uns doutèrent. En fait, la foi et le doute font souvent le voyage ensemble. Si je suis convaincu de quelque chose, si j'ai 100% de certitude à ce sujet, alors il n'y a pas besoin de foi. Le père qui apporte à Jésus son fils tourmenté par les démons croyait que Jésus pouvait l'aider. Lorsque Jésus l'interroge au sujet de sa foi, il

lui répond en larmes : *Je crois, viens en aide à mon incrédulité* !⁵² La foi et l'incrédulité peuvent coexister. Les hommes et les femmes de foi peuvent douter, mais ils ne renoncent jamais.

Les doutes chroniques : des doutes sérieux et persistants de tout type peuvent devenir chroniques et malsains. Ils tuent les relations, érodent notre confiance et diminuent notre joie de vivre. Parfois, nos doutes peuvent devenir plus forts que la réalité, et il nous faut décider de les mettre en doute ! Comment faire croître notre foi et réduire nos doutes ? En bref, consacrez-vous à chercher, aimer et vivre ce qui est vrai. La confiance et la foi ne viendront jamais si nous continuons à attendre cette « preuve définitive ». La foi chrétienne est fondée sur l'évidence, pas sur la preuve. C'est une décision que nous devons prendre sans avoir tous les faits en main. La foi est par essence un engagement de la volonté. C'est un choix en faveur de Dieu, la décision d'aimer, faire confiance et vivre pour lui plaire.

Les doutes de l'ennemi : la Bible indique clairement que nous vivons sur un champ de bataille spirituel, et que nos esprits et nos cœurs en sont les cibles. Satan est décrit comme le *père du mensonge* et fera tout ce qu'il peut pour nous empêcher de faire confiance à Dieu. Ses premiers mots, dans la Bible, sont *Dieu a-t-il réellement dit ... ?* Certains de nos doutes peuvent être imputés au travail satanique et doivent être rejetés au nom de Jésus. Nous sommes encouragés à les identifier et à *amener toute pensée captive à l'obéissance du Christ*⁵³.

La foi : décider sans connaître tous les faits

Le message chrétien exige manifestement de la foi. Mais c'est une foi basée sur l'évidence. L'apôtre Paul affirmait que le message chrétien qu'il prêchait était de *vérité et de bon sens*. Nous trouvons souvent Paul en train de *raisonner* avec son auditoire. Lorsqu'il était à Thessalonique, il est écrit qu'il *discuta avec eux à partir des Écritures*. Le résultat a été que plusieurs de ses auditeurs se sont convertis au christianisme. Cette expérience de conversion est décrite en utilisant le verbe « persuader » : *Quelques-uns d'entre eux [les juifs] furent persuadés et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'une grande multitude de Grecs craignant Dieu, et beaucoup de femmes de qualité*⁵⁴. Mais la conversion est bien davantage qu'un acquiescement intellectuel à des propositions chrétiennes. C'est plus que choisir que Dieu existe et que la révélation par Jésus Christ est authentique. L'Esprit Saint travaille puissamment dans notre cœur et notre esprit afin que nous ne *sachions* pas seulement que nous sommes « un pécheur condamné », mais que d'une certaine manière nous *ressentions* ou devenions *convaincus* de notre besoin personnel. Nous ne nous contentons plus d'être *d'accord* avec le fait que Jésus est le seul chemin vers Dieu, mais nous crions instamment vers lui : « j'ai confiance en toi : sauve-moi ! » Il n'est pas besoin d'attendre que toutes vos questions aient trouvé une réponse pour choisir de croire en Dieu et de lui faire confiance. Vous n'avez pas besoin d'attendre jusqu'à ce que toutes vos craintes et doutes soient partis avant de vous tourner vers Dieu. C'est Jésus qui sauve, pas la ténacité de votre foi.

La foi est-elle un choix ou un don ?

Au cours des siècles, les théologiens ont consacré pas mal de temps et d'énergie à discuter de cette question, et vous pouvez trouver sur internet pas mal d'articles à ce sujet. Devons-nous être actifs et *choisir* d'avoir la foi ? Ou plus passifs et attendre que Dieu nous accorde le *don* de la foi ? Israël était exhorté à *choisir* Dieu, et pourtant Dieu les avait déjà choisis. Pour être sauvé, pour devenir chrétien, il nous est demandé de croire en Jésus. Comme le disait Paul : *crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé*. L'apôtre Jean a écrit son évangile afin que vous croyiez que *Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom*⁵⁵. Vous et moi avons le choix de croire, de rejeter ou d'ignorer la révélation de Dieu.

De manière intéressante, la Bible décrit également la foi comme un don de Dieu. Selon elle, c'est Dieu qui pousse à la repentance et conduit les personnes à reconnaître la vérité. J'en tire donc la conclusion que la foi est à la fois un choix et un don. La foi, c'est un peu comme tomber amoureux : l'amour est quelque chose qui à la fois vous tombe dessus et aussi quelque chose que vous décidez. Rappelez-vous la réponse du père de l'enfant possédé par les démons : *Je crois, viens en aide à mon incrédulité* ! Il a choisi de croire, et a également demandé à Jésus de renforcer sa foi. De manière similaire, les disciples ont demandé à Jésus : *Augmente-nous la foi*⁵⁶. Ils l'ont fait parce qu'ils étaient convaincus qu'il avait de

⁵² Matthieu 28:17 ; Marc 9:24

⁵³ Genèse 3:1 (Segond) ; 2 Corinthiens 10:5

⁵⁴ Actes 26:25 (Segond) ; Actes 17: 1-4 (Segond)

⁵⁵ Deutéronome 7:7-8 ; 30:19-20 ; Actes 16:31 ; Jean 20:31

⁵⁶ Romains 12:3 ; 2 Timothée 2:24-25 ; Marc 9:24 ; Luc 17:5.

l'influence sur leur foi. Si vous désirez croire mais luttiez pour cela, si vous pensez que votre foi est trop faible ou trop petite, pourquoi ne pas suivre leur exemple et demander au Seigneur de fortifier ou d'augmenter votre foi ?

La foi ne croît pas dans le vide, habituellement. Je peux imaginer que celle des disciples a augmenté parce qu'ils passaient du temps avec Jésus et suivaient ses instructions. Il nous est dit que la foi vient de ce qu'on entend—et ce qu'on entend par la parole de Dieu⁵⁷. Choisissez de passer du temps dans un environnement qui aidera votre foi à croître. Lisez la Bible, écoutez soigneusement le message chrétien, et dès que vous comprenez quelque chose, agissez ! Parfois, l'action demandée peut être radicale ! La foi implique toujours une part de risque. Et comme nos muscles, elle augmente avec l'exercice !

Le message chrétien en quelques mots

En bref, le message chrétien affirme que tous les humains ont tendance à vouloir vivre indépendamment de Dieu. Nous préférons gouverner notre vie nous-mêmes et faire ce qui nous plaît. Cette attitude, et le style de vie qui en découle, est appelé *péché*, et nous nous retrouvons donc en rébellion contre Dieu. En fait, même lorsque nous essayons de vivre de bonnes vies, nous sommes dépendants ou esclaves du péché. Un Dieu pur et saint le déteste. La justice exige que le péché soit puni, et le châtiment, c'est la mort, décrite comme la séparation éternelle d'avec Dieu⁵⁸. Dieu, cependant, poussé par l'amour, est devenu humain dans la personne de Jésus Christ. En mourant sur la croix, il a choisi de prendre sur lui la punition que vous et moi méritions ; il a payé notre immense « rançon » afin que nous puissions être pardonnés, afin que nous puissions aller en liberté, afin que nous puissions avoir des relations avec un Dieu saint et devenir ses amis.

Mais être pardonné, devenir chrétien, exige une réponse de notre part. La foi doit être exercée. Nous devons choisir de faire confiance à Dieu et croire en Jésus Christ. Cela n'a rien à voir avec suivre une religion. C'est un nouveau départ. À tel point qu'il est comparé à une nouvelle naissance, une nouvelle vie. Le Seigneur Jésus a insisté auprès de Nicodème, un homme très religieux, sur le fait qu'il devait être né de nouveau. Êtes-vous *né de nouveau* ? Jésus a ensuite expliqué à Nicodème le plan de Dieu pour sauver l'humanité :

Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde afin qu'il jugeât le monde, mais afin que le monde fût sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu⁵⁹.

Nous sommes pardonnés, sauvés, nés de nouveau et rendus justes devant Dieu lorsque nous faisons confiance et croyons en Jésus Christ. La Bible déclare que du cœur on croit à justice, et de la bouche on fait confession à salut. Ce salut est un don de Dieu. Nous ne pouvons rien faire pour le gagner ou pour le mériter. Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde. Paul explique que c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres⁶⁰. Les œuvres de Dieu sont justes et nécessaires, mais ne sont pas déterminantes dans notre salut : elles suivent notre conversion. L'acte de croire en Jésus est similaire au fait de monter dans l'avion : une fois la destination atteinte, aucun passager ne pourra prétendre que c'est sa foi qui l'a amené sain et sauf à New York. C'est le pilote et l'appareil qu'il faut remercier. Lorsque nous choisissons de croire en Jésus, et que nous lui faisons expressément confiance, c'est *Jésus* qui nous sauve, pas notre foi ni nos œuvres.

Être « né de nouveau »

Devenir chrétien, c'est plus qu'adhérer simplement à certains dogmes, plus qu'analyser l'évidence, peser les probabilités et prendre la bonne décision. Jésus compare cela à une « nouvelle naissance ». Cela inclut faire confiance, être réconcilié et commencer une relation. C'est la fin de l'inimitié et le début de l'amitié. La Bible compare également la conversion avec l'acte d'*ouvrir une porte*. Imaginez Jésus se tenant à *votre* porte, la porte de votre cœur, l'entrée de votre être véritable. Vous l'entendez dire *Voici, je me tiens à la porte et je frappe* : si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la

⁵⁷ Romains 10:17

⁵⁸ Romains 6:16, 23

⁵⁹ Jean 3:7, 16-18

⁶⁰ Romains 10:10 (Segond 21) ; Tite 3:5 ; Éphésiens 2:8-9

porte, j'entrerais chez lui et je souperais avec lui, et lui avec moi⁶¹. L'acte de manger ensemble est une puissante image au Moyen Orient, qui parle d'hospitalité, d'amitié. La conversion est une transaction entre votre être intérieur, ou « cœur », et Dieu. Vous vous êtes rendu compte que Jésus Christ le ressuscité désire vous sauver et entrer dans votre vie, et vous décidez de répondre à son appel. Comment ouvrons-nous la porte de notre cœur à Jésus ? Considérez-le comme une réponse en deux parties :



Première partie : repentez-vous. Admettez que vous êtes un pécheur, qu'avec votre attitude et votre manière de vivre, vous avez offensé le saint Dieu créateur personnel. Remerciez Jésus d'être mort sur cette croix pour payer le prix de vos péchés. Demandez à Dieu de vous pardonner et de vous purifier.

Deuxième partie : Capitulez. Reconnaissez que Jésus Christ est ce qu'il disait être : le Fils unique de Dieu, Dieu sous forme humaine. Décidez de lui faire confiance, à lui et seulement à lui, pour votre destin éternel. Invitez Jésus à entrer dans votre vie, à en prendre contrôle, et être votre Seigneur.

Il nous est dit que l'Esprit de Dieu, l'Esprit Saint, agit dans notre conscience et nous convainc que nous sommes pécheurs et avons besoin de Jésus Christ. Ces première et deuxième parties reflètent-elles le désir profond de votre cœur ? Alors prenez la parole et exprimez en prière à Dieu ce désir profond. De nombreuses personnes sont « nées de nouveau » en prononçant une prière comme celle-ci :

« Cher Dieu, je suis maintenant conscient que tu m'as créé afin que nous puissions être en relation et amis. Je regrette profondément t'avoir tenu à l'écart de ma vie et de l'avoir menée à ma façon, et je m'en repens. J'admets que j'ai péché et t'ai offensé de nombreuses façons. S'il te plaît, pardonne-moi. Merci Seigneur Jésus, pour être mort sur la croix du Calvaire afin de subir le châtiment de mon péché, une punition que j'aurais justement méritée. Merci parce que tu es ressuscité d'entre les morts et que tu es vivant aujourd'hui. Je crois que tu es le Fils de Dieu. Je crois en toi et t'invite maintenant à entrer dans ma vie comme mon seul Sauveur, Maître et Seigneur. Je me donne totalement à toi. S'il te plaît, guide-moi et aide moi à devenir la personne que tu as créée. »

Souvenez-vous qu'aucun mot spécial, technique ou religieux n'est nécessaire lorsqu'il s'agit de prier. L'oreille de Dieu est toujours ouverte pour répondre à des prières si sincères. Il vous aime, et a hâte de vous sauver. Si vous avez ouvert la porte et lui avez demandé d'entrer, il est maintenant « à l'intérieur ». Une nouvelle relation vient de commencer, vous êtes « né de nouveau ». Jésus vous a assuré qu'il ne mettrait point dehors celui qui vient à lui⁶². Les authentiques transactions du cœur avec Dieu sont toujours permanentes : elles durent éternellement !

La paix et l'assurance

Pour certaines personnes, l'acte de devenir chrétien est accompagné d'émotions profondes et inoubliables. Lorsque j'ai achevé de dire une prière similaire à celle décrite ci-dessus, je n'ai rien ressenti. Pendant des années, cela m'a frustré, et m'a privé de la joie et de la certitude de mon salut. Certains de mes amis parlaient d'une expérience particulière de chaleur, paix, ou soulagement, et pourtant, moi je n'avais rien ressenti ! Ma nouvelle relation avec Dieu était longue à se mettre en place du fait de mes nombreux doutes. Avais-je été assez honnête ? Avais-je oublié quelque chose dans ma prière de conversion ? Ce n'est que quelques années plus tard que j'ai appris à me reposer complètement sur les promesses de Dieu. Si Dieu promet de pardonner quand je confesse mon péché, alors je dois croire que je suis pardonné. Si Jésus promet d'entrer lorsque j'ouvre la porte de mon cœur, alors je choisis de le croire.

L'apôtre Jean avait à cœur non seulement le salut des hommes, mais également qu'ils *sachent* qu'ils étaient sauvés. Il désirait que tout chrétien ait confiance en la pleine suffisance de l'œuvre en rédemption de Jésus sur la croix du Calvaire, et par conséquent jouisse de la paix et de la certitude de son salut. Jésus a été ferme et catégorique lorsqu'il a expliqué qu'un chrétien authentique ne serait *jamais* confronté à la condamnation : En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie. Jean adresse sa première épître à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que

⁶¹ Jean 3:7 ; Apocalypse 3:20

⁶² Jean 6:37

vous avez la vie éternelle. Pourquoi **est-ce si** important ? Lorsque nous sommes certains d'une relation, nous pouvons commencer à en profiter et à l'édifier. Lorsqu'un couple marié est certain de son amour mutuel et de son engagement l'un envers l'autre, ils se servent l'un l'autre non par crainte de perdre, ou comme outil pour gagner, quelque chose, mais ce service mutuel est l'expression de leur amour réciproque. De surcroît, un mari ou une femme aimant(e) ne veut pas que son conjoint doute de lui, mais qu'il ou elle lui fasse confiance. Si vous avez reçu Jésus, vous avez également reçu une nouvelle vie, car la Parole de Dieu dit *Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie*⁶³. Notre âme trouve la paix lorsque nous apprenons à faire confiance aux promesses de Dieu. Une fois que nous sommes certains d'être à bord de cet avion en chemin pour New York, nous pouvons nous détendre et profiter du vol ! Et peut-être nous nous rendrons compte qu'il y a des choses intéressantes et utiles à faire pendant ce voyage !

Faire croître votre nouvelle vie

Nous avons un peu plus haut comparé la foi avec l'amour, en faisant remarquer que l'un comme l'autre sont des dons, et que les deux impliquent un choix personnel. Nous pourrions pousser cette comparaison un peu plus loin. Afin de croître et de prospérer, l'amour et la foi ont tous deux besoin d'entretien régulier. La foi, comme l'amour, peut s'approfondir, se réchauffer et devenir plus résistante. Mais elle peut aussi s'affaiblir et s'attédir. J'aimerais donc achever notre moment de réflexion commune sur cinq conseils pour continuer à faire croître votre foi en Jésus Christ :

- a) **Priez.** Développez votre relation avec Dieu. Parlez-lui régulièrement –partagez vos joies et vos soucis, vos rêves et vos aspirations. Le péché entrave toute relation, alors confessez lui tout péché dont vous avez pris conscience.
- b) **Lisez la bible.** Précisez l'objet de votre foi. Procurez-vous une bible dans une traduction que vous trouvez facile à comprendre, et lisez-en une portion chaque jour –afin d'apprendre à mieux connaître Jésus. Demandez à Dieu de vous parler par sa Parole. Lorsque Dieu dit quelque chose et que vous le prenez en compte pour agir, votre foi grandit.
- c) **Faites partie d'une communauté chrétienne.** Allez là où votre foi est nourrie. Impliquez-vous dans une église chrétienne vivante, une communauté où vous pourrez être aidé et en retour aider les autres.
- d) **Servez les autres.** Mettez votre foi en pratique. Vous êtes unique et Dieu vous a créé avec une panoplie spéciale de capacités afin que vous puissiez être en encouragement et en bénédictions à d'autres. Soyez actif et aimez servir Dieu et les autres.
- e) **Prenez des risques.** Avancez par la foi. N'ayez pas peur d'essayer quelque chose de nouveau. La foi n'est pas seulement un commencement, c'est aussi un style de vie. Au moment-même où vous avez abandonné votre vie à Jésus Christ, le Saint Esprit est venu habiter chez vous : faites confiance à la présence de l'Esprit en vous et à sa capacité à vous guider⁶⁴. Recherchez véritablement l'approbation de Dieu dans tout ce que vous faites.

⁶³ Jean 5:24 ; 1 Jean 5:13, 12

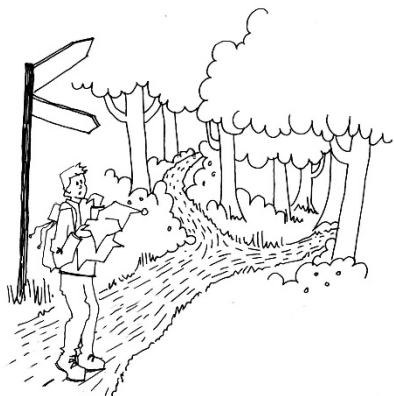
⁶⁴ Éphésiens 1:13 ; Galates 5:16-18

Conclusion

Nous voici à la fin de cette étude. Nous avons passé un moment ensemble pour étudier l'évidence montrant l'existence d'un Dieu créateur personnel, la fiabilité de la Bible comme révélation de Dieu, et l'autorévélation ultime de Dieu dans la personne de Jésus Christ. Nous avons médité sur la mission unique de Jésus et comment, par sa mort et sa résurrection, il a fait en sorte que nous les humains puissions être pardonnés et entrer en relation avec Dieu. J'ai essayé de vous faire comprendre pourquoi je partage l'avis de ceux qui affirment que la foi chrétienne est une foi fondée sur l'évidence. Nous avons passé quelques instants sur les avantages d'une vision chrétienne du monde, en en tirant la conclusion qu'il s'agit d'une perspective solide intellectuellement parlant et humainement enrichissante.

Nous avons également vu que la foi n'est pas quelque chose d'exclusivement religieux. La foi, la croyance et la confiance font nécessairement partie de la vie humaine normale. Certains jours, nous faisons usage d'une foi pratiquement aveugle en mangeant des mets savoureux achetés au coin de la rue. Mais la plupart du temps, notre foi est basée sur l'évidence, comme lorsque nous montons dans un bus, achetons nos aliments dans une chaîne connue de supermarchés, achetons un téléphone mobile sur un site « sécurisé ». Nous ne sommes pas forcément en possession de toutes les informations, il nous arrive d'avoir des doutes à l'occasion, et pourtant nous estimons raisonnable de leur faire confiance, d'agir, et d'en profiter. Nous avons considéré quelques-unes des évidences de la foi chrétienne et en avons tiré la conclusion qu'il est raisonnable de choisir de faire confiance à Jésus Christ, de lui abandonner notre vie, d'ouvrir la porte de nos cœurs et de l'inviter à y entrer. C'est cela que le Seigneur Jésus appelle « être né de nouveau ».

Satisfaire les besoins de votre âme : l'évangile répond à un besoin urgent de l'homme. Et pourtant, ce message du salut est toujours présenté comme une invitation. Il est expliqué, mais jamais imposé. Nous cherchons le sens de notre existence. Notre âme a soif. Jésus répond : si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Nous nous sentons vides et cherchons quelque chose qui nous satisfasse vraiment. Notre âme a faim de quelque chose de plus. Jésus répond : moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim. Nous sommes fatigués des fardeaux de la vie. Notre âme a besoin de repos. Jésus répond : venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos. Nous nous sentons seuls et déconnectés des autres. Notre âme aspire à être connue et reconnue. Jésus répond : voici, je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi. Nous sentons que nous avons péché contre un Dieu saint. Notre âme recherche le pardon. Jésus répond : Moi, je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. Nous sommes troublés par la quantité d'idées, philosophies et religions si différentes, mais Jésus répond : Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par moi⁶⁵. Dieu suffit-il ? Charles Stanley explique ainsi son expérience : « Notre Père céleste comprend notre désappointement, notre souffrance, notre peine, notre crainte et nos doutes. Il est toujours là pour encourager nos cœurs et nous aider à comprendre qu'il est suffisant pour tous nos besoins. Lorsque j'ai accepté cela comme vérité absolue dans ma vie, je me suis rendu compte que j'avais arrêté de me faire du souci. »



Le moment de décider : Le sentiment profond de vide ou leur besoin pressant pousse certains à se tourner humblement vers Dieu. Pour d'autres, le message chrétien a du sens et les aide à en donner à leur vie et au monde qui les entoure. Mais beaucoup acceptent le christianisme principalement parce qu'il est vrai. Winston Churchill a dit une fois « les hommes trébuchent de temps en temps sur la vérité, mais la plupart se relèvent et s'enfuient comme si rien ne s'était passé ». Que cela ne vous arrive pas ! Le message chrétien « fonctionne », il est humainement enrichissant et solide intellectuellement parlant. Il vaut la peine d'être cru et qu'on lui fasse confiance. Mais pour être effectif dans votre vie, il a besoin de votre réponse. Pour être « né de nouveau », vous devez choisir de capituler. Comment allez-vous répondre à l'extraordinaire invitation de Dieu ?

Beaucoup comparent la vie à un voyage, avec ses hauts et ses bas, ses tournants et ses lignes droites, ses surprises plaisantes et désagréables, et à l'occasion, ses croisées de chemin, ces moments importants où nous devons prendre une décision. Ma prière est que la lecture de ces pages vous confirme et vous encourage dans votre marche avec Jésus, ou qu'elle vous amène à l'une de ces bifurcations où il faut prendre une décision. Tant la manière dont vous vivez sur la terre que votre destination éternelle dépendent des choix que vous faites au sujet de Jésus Christ.

⁶⁵ Jean 7:37 ; 6:35 ; Matthieu 11:28 ; Apocalypse 3:20 ; Jean 10:9 ; 14:6

Pour aller plus loin

Livres

En français :

- Timothy Keller. *La raison est pour Dieu – la foi à l'ère du scepticisme*. Éditions Clé
- C.S. Lewis. *Les fondements du christianisme*. Éditions LLB
- Lee Strobel. *Jésus : la parole est à la défense !* Éditions Vida
- Josh & Sean McDowell. *Bien plus qu'un charpentier*. À télécharger ici :
http://www.campuspourchrist.ch/fileadmin/user_upload/fichiers/PDF/charpentier/BienPlusQuunCharpentiercopyright.pdf

En anglais :

- Lynn Anderson. *If I really believe, why do I have these doubts?* Howard Publishing, 2000.
- Gregory A. Boyd. *Letters from a Skeptic - A son wrestles with his father's questions about Christianity*. David Cook, 2008.
- Timothy Keller. *The Reason for God – Belief in an age of Scepticism*. Penguin Group, 2008.
- Clive Staples Lewis. *Miracles*, Harper Collins Publishers, 2000.
- Amy Orr-Ewing. *Why Trust the Bible? Answers to 10 tough questions*. Intervarsity Press, 2005.
- Amy Orr-Ewing. *Is believing in God irrational?* Intervarsity Press, 2008.
- John Ortberg. *Know Doubt. Embracing Uncertainty in Your Faith*. Zondervan, 2008.

Sites web

En français :

- <http://raisonsdecroire.org>
- <http://www.questionsuivante.fr> – le site d'apologétique du GBU
- <http://pbu.gbu.fr/question-suivante> - le site des livres des Presses Bibliques Universitaires (s'adressant à tous !)
- <http://www.oui-dieu-existe.fr>
- <http://www.topchretien.com>
- William Lane Craig - <http://foi.raisonnable.free.fr>

En anglais :

- <http://www.bethinking.org> - géré par UCCF
- <http://www.theocca.org> - The Oxford Centre for Christian apologetics
- <http://www.thegospelcoalition.org>
- <http://www.rzim.org> - Ravi Zacharias International Ministries

Débats et téléchargements vidéos

Voici une liste d'orateurs chrétiens intéressants pouvant être écoutés sur YouTube. Vous pouvez faire une recherche sur leur nom avec des mots clés comme christianisme, résurrection, Dieu, Bible, ou création. Certains d'entre eux ont leur propre site web. Il est aussi possible de taper « raisons de croire » sur Google et l'on trouve plusieurs sites et idées intéressantes qui ne sont pas listés ici.

En français :

- Ravi Zacharias - <https://www.youtube.com/watch?v=KrXdljT9g64> (sous-titré)

En anglais :

- John Lennox
- Tim Keller
- Amy Orr-Ewing
- Alister McGrath